

ClicMag

HERBERT VON KARAJAN

Ses premières années à Lucerne





Franz Joseph Aumann : Musique de chambre
Ars Antiqua Austria; Gunnar Letzbor

CC72876 - 1 CD Challenge



Bach : Sonates pour viole de gambe, BWV 1027-1029
Sergei Istomin; Viviana Sofronitsky

CC72909 - 1 CD Challenge



Bach : Passion selon St. Matthieu
La Petite Bande; Sigiswald Kuijken

CC72962 - 3 CD Challenge



J.S. & C.P.E. Bach : Œuvres pour piano
Einav Yarden, piano

CC72952 - 1 CD Challenge



De Mannheim à Berlin. Sonates du 18e siècle pour violoncelle piccolo
Dostaler-Lalonde; Belogurov; Garcia

CC72961 - 1 CD Challenge



Bach : Oratorio de Noël
La Petite Bande; Sigiswald Kuijken

CC72966 - 2 CD Challenge



Bach : Lieder sacrés
Klaus Mertens; Ton Koopman

CC72967 - 1 CD Challenge



Beethoven : Concertos pour piano, op. 58 et 61a
Nino Gvetadze, piano; Benjamin Levy, direction

CC72820 - 1 CD Challenge



Beethoven : Intégrale des concertos pour piano
Hannes Minnaar; The Netherlands SO; Jan Willem de Vriend

CC72972 - 3 CD Challenge



Brahms, Glanzberg : Lieder
Thilo Dahlmann, basse-baryton; Hedayet Jonas Djeddikar, piano

CC72934 - 1 CD Challenge



J. Brahms : Intégrale des sonates pour violon et piano
Johannes Leertouwer; Julian Reynolds

CC72964 - 1 SACD Challenge



A. Bruckner : Symphonie n° 7 "Symphonie des trémolos"
Netherlands RPO; Bernard Haitink

CC72895 - 1 SACD Challenge



D. Chostakovitch : 24 Préludes et Fugues, op. 87
Hannes Minnaar, piano

CC72907 - 2 SACD Challenge



J. Dowland : Lachrimae
Accademia Strumentale Italiana

CC72938 - 1 CD Challenge



G. Fauré : Musique pour piano seul
Hannes Minnaar, piano

CC72921 - 1 CD Challenge



Förster, Graun, Quantz : Concertos pour cor
Frédéric Franssen, cor; Members of Netherlands Radio PO

CC72904 - 1 SACD Challenge



Grigory Frid : Intégrale de l'œuvre pour violon et piano
Isabelle van Keulen; Oliver Triendl

CC72953 - 1 CD Challenge



Radamès Gnattali : Œuvres pour piano
Luis Rabello, piano

CC72870 - 1 CD Challenge



G.F. Haendel : 5 grandes suites pour clavecin
Ton Koopman, clavecin

CC72923 - 1 CD Challenge



Cupido. Chansons d'amour du 18e siècle
Markus Miesenberger; Erich Traxler; Christian Haimel

CC72936 - 1 SACD Challenge



Pieter Hellendaal : 6 Grand Concertos, op. 3
La Sfera Armoniosa; Mike Fentross

CC72911 - 1 CD Challenge



Leopold Hofmann : Six Divertimenti, op. 1
Musica Eloquentia; Matteo Cicchitti

CC72931 - 1 CD Challenge



Amandus Ivanschitz : Musique de chambre
Ars Antiqua Austria; Gunnar Letzbor

CC72913 - 1 CD Challenge



Sonates baroques hollandaises pour flûte à bec. Loeillet de Gand, De Fesch, Wassenaer, Noordt
Teun Wisse; Teun Braken

CC72943 - 1 SACD Challenge



B. Marcello : Cantates pour basse
Sergio Foresti, baryton; Ensemble Due Venti

CC72894 - 1 CD Challenge



Mendelssohn, Elgar, De Raaff : Sonates pour violon
Tosca Opdam, violon; Alexander Ullman, piano

CC72893 - 1 CD Challenge



Mozart : Œuvres pour violon, alto et pianoforte
Trio Kuijken

CC72902 - 1 CD Challenge



G.A. Pandolfi Mealli : Sonates pour violon, op. 3 et 4
Eva Saladin; Jonathan Pesek; Vera Schneider; Johannes Keller

CC72948 - 1 CD Challenge



N. Porpora : L'aureo serto
Sergio Foresti; Abchordis Ensemble; Andrea Buccarella

CC72924 - 1 CD Challenge



M. Ravel : Œuvres pour violon et piano
Lina Tur Bonet; Marco Testori; Pierre Goy

CC72916 - 1 SACD Challenge



Ravel, Poulenc, Pierné, Martin : Œuvres pour flûte et piano
Helena Machereel; Veronica Kuijken

CC72912 - 1 CD Challenge



Saint-Saëns, Lalo : Concertos pour violoncelle
Maja Bogdanovic; RTS SO; Bojan Sudjic

CC72949 - 1 CD Challenge



Saint-Saëns, Glazounov : Concertos pour violon
Rudolf Koelman; Sinfonietta Schaffhausen; Paul K. Haug

CC72951 - 1 CD Challenge



F. Schrecker : Der Schatzgräber
Tijl Faveyts; Manuela Uh; Raymond Very; Netherlands PO; Marc Albrecht

CC72927 - 2 CD Challenge



Jan Pieterszoon Sweelinck : Œuvres pour clavecin
Fabio Antonio Falcone, clavecin

CC72926 - 1 CD Challenge



U.W. van Wassenaer : Six Concerti Armonici
La Sfera Armoniosa; Mike Fentross

CC72955 - 1 CD Challenge



John Cage (1912-1992)

Music For Three

Premysl Vojta, cor; Ye Wu, violon; Florence Millet, piano

AVI8553532 • 1 CD AVI Music

Composée en 1984 (et révisée trois ans plus tard), la pièce "Music For..." (les points de suspension sont à remplacer par le nombre d'intervenants) est faite de 17 parties pour voix et instruments sans partition globale, qui peuvent être associées aléatoirement les unes aux autres – le hasard est une notion chère à John Cage (1912-1992), curieux et expérimentateur, à une époque où d'autres parient sur une structuration stricte de la musique. Les trois instrumentistes conviés pour cet enregistrement mené par la WDR choisissent d'alterner trios et solos (Music for Three et Music for One) et l'assemblage des timbres du cor, du violon et du piano (dont les cordes sont à certains moments frottées au crin de cheval – une extension du travail du compositeur américain, apprise auprès d'Henry Cowell, sur la préparation de l'instrument), singulier et rare, permet au piano d'apporter harmonies et résonnance aux deux autres instruments, plus directement mélodiques. La liberté laissée aux interprètes séduit et enrichit l'œuvre – même si elle est toujours relative, comme l'impose l'orientation temporelle constante voulue par Cage et son minuteur : l'instrumentiste peut étoffer ses éléments, mais doit les jouer dans la tranche temporelle impartie – et les trois musiciens, s'ils finissent par s'ajuster, (re)découvrent des flexibilités à chaque exécution de la pièce. (Bernard Vincken)



Herbert von Karajan

L. van Beethoven : Symphonies n° 6 et 8 / W.A. Mozart : Concerto pour piano n° 24 / J.S. Bach : Concerto pour 2 pianos et orchestre, BWV 1061 / J. Brahms : Symphonie n° 4; Concerto pour violon, op. 77 / A. Honegger : Symphonie n° 3

Geza Anda, piano; Robert Casadesu, piano; Clara Haskil, piano; Nathan Milstein, violon; Philharmonia Orchestra; Swiss Festival Orchestra; Herbert von Karajan, direction

AUD21464 • 3 CD Audite

Au début des années cinquante, Herbert von Karajan entrait dans sa fastueuse quarantaine. Les années sombres étaient derrière lui, le Symphonique de Vienne lui faisait les yeux doux et Salzbourg l'avait invité pour ses

fabuleuses "Noces de Figaro" dès 1948. La Scala suivrait, le sacrant avant tout chef lyrique. Mais il lui fallait retrouver sur le continent l'assise symphonique que Walter Legge lui avait offert à Londres avec le Philharmonia. Ce serait le Festival de Lucerne, cheval de Troie suisse d'où partira sa conquête de l'ancienne Europe, aboutissant à sa prise des Berliner Philharmoniker en 1955. Les documents réunis dans ce trop bref coffret pour Audite sont pour certains déjà connus – le plus emblématique de tous restant le Double Concerto de Bach où il enflamme les giocoso mêlés de sa chère Clara Haskil et de Geza Anda – mais aucun n'avait bénéficié d'un transfert effectué avec un tel soin d'après les bandes originales, qui donne aux documents rassemblés ici ce relief saisissant. Tout aussi stupéfiant, et dans une couleur autrement plus sombre, le Concerto en ré mineur de Mozart entraîne le piano si naturellement lumineux de Robert Casadesu dans un jeu de confiance d'une infinie mélanco- lie, aux teintes sourdes, d'une douleur secrète que le Larghetto n'apaisera pas. Solaire tout au contraire, et d'un geste absolument classique, le Concerto de Brahms montre deux esthètes du son en accord parfait. Ne serait-ce pas le

plus beau Brahms de Milstein ? Probable, le document étant d'autant plus précieux que les témoignages les montrant réunis sont excessivement rares. Le 6 septembre 1956, Karajan dirigeait la Philharmonia qui n'était plus tout à fait son orchestre, Otto Klemperer en ayant pris le magister l'année précédente (et Karajan lui-même inaugurant sa première saison berlinoise), un adieu relatif où il emporte dans des tempos vifs, en lumière, une fusante Pastorale et une Quatrième de Brahms alerte, manière de rappeler que son modèle de jeunesse était plutôt Toscanini que Furtwängler. Le même drive emportait déjà l'Orchestre du Festival dans une 8e de Beethoven ébouriffante. Sommet de l'ensemble, une "Symphonie liturgique" d'Honegger fulgurante, amère, violente, qui avait bouleversé le jeune Heinz Holliger (16 ans alors), encore supérieure aux splendeurs fauves de sa gravure postérieure avec les Berliner. Il faut entendre l'amoroso du "De profundis", voir le paysage de cendre et son rossignol ténu aux ultimes mesures de l'œuvre qui refermait un concert historique, celui-là même ouvert avec le "Double Concerto" de Bach. (Jean-Charles Hoffelé)



Aldo Clementi (1925-2011)

Fantasia su roBerto FABbriciAni, pour flûte et bande enregistrée; Ouverture, pour 12 flûtes; Passacaglia, pour flûte et flûte enregistrée; luCiAno Berio, pour flûte; Parafrasi 2, pour flûte alto et bande enregistrée

Roberto Fabbriciani, flûtes; Alvisé Vidolin, électronique

MODE224 • 1 CD Mode

quel étrange projet, généreux dans sa volonté de rassembler des voix de tous âges, de tous sexes et de tous niveaux d'exercice (outre celles, affûtées, de la soprano Cécile Dibon-Lafarge et la mezzo-soprano Corinne Bahuaud, du chœur de chambre Les Éléments), à la palette sonore insolite (les sons fixés de "Sounds", l'atmosphère géométrique de "The Bean-Field"), aux huit pièces articulées à huit chapitres de La vie dans les bois (le chant des oiseaux, le temps qui prend son temps, la pensée qui dérive), à l'histoire musicale bâtie et rebâtie par le travail de (re-)composition des éléments enregistrés et par le dispositif électroacoustique. Outre son résultat (ce disque), le projet est aussi une expérience de création musicale collective, où l'on aiguise les sens, construit des partitions calligraphiques, improvise ou mime, scande les mots d'un texte qu'on transforme en rythme, bricole un instrument – où l'on vit une création. (Bernard Vincken)

Aldo Clementi (1925-2011), qui fréquente les cours d'été de Darmstadt et s'implique, comme Luciano Berio ou Luigi Nono, dans le Studio de phonologie musicale de la RAI à Milan, s'initie au dodécaphonisme avec Alfredo Sangiorgi, lui-même élève auprès d'Arnold Schoenberg. La pièce maîtresse de ces œuvres pour flûte, "Fantasia su roBerto FABbriciAni", dédiée à son interprète (et dont les notes dérivent de son nom), est prototypique des canons et structures contrapuntiques complexes qui sous-tendent la musique de Clementi, une écriture virtuose qui, quand il l'applique à des instruments monodiques, joue avec le contrepoint virtuel pour créer l'illusion, multipliant et mélangeant les couches sonores : restaurée avec soin (notamment pour affiner la spatialisation), la bande magnétique déroule les 24 parties de la Fantasia au long d'un parcours labyrinthique vertigineux. "Ouverture", pour 12 flûtes, nonobstant ses clusters denses issus de l'accumulation des parties, ondule comme un tourment bienfaisant, alors que "Passacaglia" est le résultat musical de la passion du compositeur pour les illusions d'optique de Maurits Cornelis Escher, les structurations picturales de Victor Vasarely et les couleurs vives et contrastées de Piero Dorazio. Bluffant. (Bernard Vincken)

9 Préludes pour piano; "Concerto métamorphique" pour piano à 4 mains et orchestre à cordes; Rhapsodie pour piano, op. 30; Ballade pour piano, op. 38; "Visions des âmes" pour piano

Patrick Dheur, piano; Orchestre Royal de Chambre de Wallonie; Frank Braley, piano, direction

STR37272 • 1 CD Stradivarius

Si la virtuosité de son travail d'interprète est admise, le musicien belge, formé au Conservatoire Royal de Liège (et aux États-Unis), laisse émerger dans ce disque intitulé, avec un certain sens de la mise en scène, "Patrick Dheur plays Patrick Dheur", une dimension moins connue de son travail, puisqu'il en compose la petite vingtaine de pièces. Il met son jeu, vivace, expressionniste et habile, au service de morceaux ancrés dans la tradition (romantique notamment) : la Rhapsodie pour piano "La Salazarienne", dédiée au basque Luis Salazar, réconcilie les deux facettes du peintre, sa fureur de vivre et son angoisse face au vide de la mort ; les Préludes pour piano racontent autant de tableaux d'un voyage musical imaginaire, allant du sombre au primesautier ; "Visions des âmes" pour piano, déroule sa forme cyclique sur quatre mouvements, écrits en l'honneur de la restauration du piano Henri Herz de 1869 conservé au Château de Modave (une manufacture de pianos renommée pour la qualité du toucher et la sonorité de ses instruments) et le "Concerto métamorphique", qui fait intervenir quatre mains sur le clavier en plus de l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie, retrace la progression du magma à travers la roche. (Bernard Vincken)



Patrick Dheur (1960-)

Sélection ClicMag !



Guillaume Hermen (20ème siècle-)

"Walden Voices", pour 2 voix de femmes et sons fixés

Cécile Dibon-Lafarge, soprano; Corinne Bahuaud, mezzo-soprano; Les Éléments; Joël Suhubiette, direction

EOR021 • 1 CD éOle Records

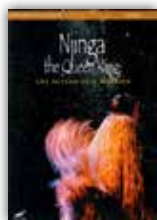
Dans ce disque, original, court et attachant, Guillaume Hermen insère au décor (la Nature, la Pensée...) du "Walden" d'Henry David Thoreau une polyphonie de chants glanés dans les écoles, conservatoires et chœurs d'Occitanie :


Charles Ives (1874-1954)

Mélos choisis pour soprano et piano
Susan Narucki, soprano; Donald Berman, piano

NW80680 • 1 CD New World Records

Charles Ives, compositeur prolifique, auteur d'une œuvre à la singularité audacieuse, est un des pionniers de la musique américaine. Sa musique fait preuve d'une complexité ludique associant folklore et langage savant. Il écrit de nombreuses mélodies pour voix et piano dont les vingt-sept constituant ce programme écrites entre 1897 et 1922. Modèle de concision et de musicalité, elles sont en général très courtes allant d'une cinquantaine de secondes à rarement plus de trois minutes et exceptionnellement plus de cinq. Les ambiances sont variées témoignant de l'inspiration protéiforme du compositeur allant de la tradition classique, des mélodies populaires américaines, jusqu'à une expressivité moderne aux rythmes irréguliers et aux harmonies triturées. Ainsi se succèdent souvenirs d'enfance, berceuse, chansons enfantines, évocations familiales, portraits de société, tableaux pastoraux, hymnes, romances et autres scénettes de la vie quotidienne. L'écriture mélodique y est raffinée allant d'un lyrisme léger et romantique à une mélodie tendue. Les textes d'Ives côtoient ceux de poètes des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles enrobés d'un accompagnement musical allant de la tradition classique à l'avant-garde, parfois les deux au sein d'une même pièce. Emplies de délicatesse et d'une inventivité remarquable de subtilité et de complexité, ces pièces rendent bien compte du talent novateur de ce compositeur américain à l'univers fascinant. (Laurent Mineau)


Pauline Oliveros (1932-)

"Njinga, the Queen King" (The return of a warrior), mise en scène avec musique contemporaine et traditionnelle, chant et danse relatant la vie d'un chef africain du 17^{ème} siècle

Titos Sompá; Carol Chappell; Nego Gato; Biza Sompá

MODEDVD220 • 1 DVD Mode

Chanteur de la résistance aux envahisseurs portugais au 17^{ème} siècle en Angola, guerrière stratège et fine diplomate (elle parle la langue du colonisateur et se convertit au christianisme pour mieux négocier), Njinga Mbande

entretient aussi un harem d'hommes et de femmes. Son histoire, mise en scène par le scénariste et réalisateur Ione (une passerelle en spirale montante permet des déplacements en hauteur), se pose sur la musique de la compositrice américaine Pauline Oliveros (1932-2016), fondatrice du studio d'électroacoustique à l'Université de San Francisco et promotrice du deep listening (une façon, lente et imprégnée de spiritualité, d'appréhender la musique pour celle qui, très tôt, fuit la scène publique). L'utilisation de l'électronique et de la spatialisation renforcent la dramatisation de ce théâtre musical à la croisée des chemins – à plusieurs titres : musicalement, la partition d'Oliveros donne un cadre à des musiques traditionnelles congolaises (Titos Sompá) et brésiliennes (Nego Gato) ; le récit mêle les continents, la colonisation et l'esclavagisme ; le temps se dédouble, entre la vie de la reine guerrière et celle d'une Afro-américaine contemporaine déconnectée de ses origines. (Bernard Vincken)


Pat Posey (1978-)

S. Washington : MO'INGUS / P. Glass : Melodies for Saxophone / J.S. Bach : Suite n° 3, BWV 1009 (trans. pour tubax) / P. Posey : Hymn

Pat Posey, tubax

AVIE2638 • 1 CD AVIE Records

Au travers de quatre compositions A aux époques et contextes d'écriture distincts, Pat Posey encense un instrument rare (quand il en passe commande auprès de son facteur, l'allemand Benedikt Eppelsheim, le délai annoncé est de deux ans – les aléas de sa vie font que la transaction ne se finalise pas, mais le musicien acquiert ultérieurement un tubax d'occasion), un modèle de saxophone contrebasse, conçu en 1999, à la sonorité profonde, dont il sillonne ici les possibilités. Hymn est une œuvre écrite par l'instrumentiste pour son nouvel instrument, il arrange et transpose les trois autres : celle de Shelley Washington (1991-) est une passerelle entre les mondes de Charlie Mingus et de J.S. Bach, un pont entre swing et baroque ; les treize Mélodies pour Saxophone de Philip Glass (1937-), faites de courtes phrases répétées, sont des miniatures écrites en 1995 pour le New York Theatre Workshop (une adaptation de Un captif amoureux, de Jean Genet) ; la Suite n° 3 en do majeur, écrite par Johann Sebastian Bach (1685-1750) pour violoncelle, est pour Pat Posey, après un Prélude exploratoire, l'occasion de se projeter en DJ du 18^{ème} siècle, assis derrière son instrument mastodonte plutôt qu'à une table de mixage. (Bernard Vincken)


Walter Arlen (1920-)

Kristallnacht im Wien; Arabesques; Suite française; Rhapsody in Blue and White; Mementos, part 2; Tellings of Beads, Five last songs; Ephemera; Papillons; Landscapes; Drei Masken nach Jawlensky; Diary Entries; Mosaics; Prélude, Sarabande et Gigue

Rebecca Nelsen, soprano; Daniel Wnukowski, piano

GRAM99078 • 2 CD Gramola

Quel destin ! Echappé des périls nazis, mais brisé à jamais (du moins le croyait-il) dans son destin de compositeur par l'assassinat de son amour de jeunesse, Walter Aptowitz, réfugié aux Etats Unis, prenant le patronyme d'Arlen, ne retrouvera l'inspiration qu'à compter des années 1980, compositeur enfin et d'une œuvre restée secrète, poétique, énigmatique, où des échos juériques se mêlent à des souvenirs de cette seconde école de Vienne qui restera son modèle. Ses mélodies en constituent l'essence – on en trouvera sur cet album seulement cinq, toutes sur des poèmes de Rabindranath Tagore – magnifiées par le soprano expressif d'Inga Nielsen, merveilles lyriques qui dominent par leur inspiration les pièces de piano constituant tout le reste des deux disques. D'un accès moins aisé, malgré tout le soin que leur apporte Daniel Wnukowski, elles risquent de ne pas rendre justice à ce compositeur redécouvert au début du XXI^{ème} siècle, et qui nous a quitté ayant passé cent ans le 2 septembre 2023. L'essentiel des mélodies, réunies par Gramola dans un autre album sont autrement inspirées, je vous en causerai sous peu. (Jean-Charles Hoffel)


Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Suites pour violoncelle n° 1-6, BWV 1007-1012

Florian Berner, violoncelle

PN2305 • 2 CD Perfect Noise

Curieuse histoire que celle de cet enregistrement ou plutôt de ces deux enregistrements que plus de deux ans séparent. Les trois premières suites sont le fruit d'une expérience solitaire dans la petite église toscane de San Lorenzo à Castagneto Carducci à l'époque du covid. Florian Berner y ruminait quotidiennement son Bach quand l'idée lui vint de s'enregistrer lui-même avec les (remarquables) moyens du bord. Le résultat est conforme au vœu de l'in-

terprète citant Beethoven : 'Du coeur, puisse-t-il aller au coeur !' Jamais peut-être confidences n'ont été plus directement adressées par un musicien à son auditeur. Les trois dernières suites ont été captées dans des conditions techniques normales sur les lieux de leur composition à Köthen avec une certaine perte d'intimité mais toujours une magnifique introspection de ces pièces. Berner ne révolutionne pas l'interprétation de ces œuvres, il l'approfondit avec son génie propre dans une perspective classique. Chaque note est savourée dans ses infinies résonances sur un remarquable violoncelle napolitain de Nicolò Gagliano de 1819. Les puristes tiqueront sans doute de ne pas voir utiliser un violoncelle piccolo dans la 6^{ème} suite ; mais à ce niveau-là qu'importe ? Un premier choix... parmi d'autres (Michel Lorentz-Alibert)


Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Les Six Suites pour violoncelle seul, BWV 1007-1012

Petr Skalka, violoncelle

CLA3101/02 • 2 CD Claves

D'origine tchèque le violoncelliste Petr Skalka a été formé à la Schola Cantorum Basiliensis auprès de Christophe Coin. Il se produit régulièrement dans de nombreux ensembles baroques (Café Zimmerman, ensemble baroque de Limoges...) et a participé à quelques enregistrements notoirement éloquents (l'op. 5 de Richter avec Il Rincontro et un disque consacré à Johannes Matheson (Der Brauchbare Virtuoso). Ce double disque le montre seul avec son violoncelle et confronté à l'inattingable Everest des violoncellistes, quintessence de l'art musical (Casals) : les Suites de Bach qu'il présente d'ailleurs avec une pincée d'humour dans son introduction résumant le fonction de la basse dans la musique depuis la première école de violoncelle publiée en 1741 préfacée ainsi par Michel Corrette : "Noble soutien de l'harmonie – Qu'avec majesté tu nous seras – par ta divine mélodie – tu donnes l'âme à nos concerts". Suivant fidèlement ces préceptes, Skalka maintient une prudente ligne de conduite tout au long des cinq Suites, une façon d'horizontaliser le discours, la mélodie. Les tempi sont raisonnables, propices à une articulation parfaite. Les phrasés sont pesés (Préludes, Allemandes), les danses (Bourrées, Gigue, Gavottes) jouées avec une belle ferveur. Rien qui jure, qui titille ou qui étonne (en regard de la masse de versions existantes) mais une tenue et une endurance remarquables qui force le respect et l'écoute. Skalka nous a mitonné une petite improvisation en guise de mise en bouche (initio) et termine son récital par une décapante transcription de

la Passacaille en do mineur tirée des Sonates du Rosaire de Biber. Chapeau ! (Jérôme Angouilliant)



Maria Bach (1896-1978)

Quintette pour piano en la mineur "Volga"; Sonate pour violoncelle et piano; Suite pour violoncelle seul

Oliver Triendl, piano; Marina Grauman, violon; Nina Karmon, violon; Öykü Canpolat, alto; Alexander Hülshoff, violoncelle

HC21051 • 1 CD Hänssler Classic

L'actualité discographique vous a parfois de ces doublés... On redécouvre enfin l'œuvre de Maria Bach, tant et si bien que paraissent coup sur coup deux versions de son Quintette "Volga" et de sa Sonate pour violoncelle et piano. On se reportera pour ce qui est des œuvres au papier précédemment publié dans ces mêmes colonnes à l'occasion de la recension du disque CPO où triomphait la vaillante équipe réunie par Christine Busch. Le nouvel album ajoute à la mince discographie la Suite pour violoncelle seul de 1922, qui tire un peu son Bach à la ligne, pas vraiment inspirée quoi qu'en dise le bel archet d'Alexander Hülshoff. Alors écoutez plutôt le doux irréal par lequel Oliver Triendl et ses amis ouvrent le Quintette "Volga", qu'ils transformeront en une ténébreuse symphonie, proposition remarquable et absolument complémentaire de la version publiée chez CPO. Idem d'ailleurs de la Sonate pour violoncelle, plus sombre ici. Choisir ou ne pas

Sélection ClicMag !



Hector Berlioz (1803-1868)

La Damnation de Faust, légende dramatique en 4 parties

John Irvin, ténor (Faust); Christopher Purves, baryton (Méphistophélès); Karen Cargill, mezzo-soprano (Marguerite); Jonathan Lemalu, baryton-basse (Brander); London Philharmonic Choir; Members of the London Symphony Chorus; London Youth Choirs; London Philharmonic Orchestra; Edward Gardner, direction

choisir... ce Quintette est si addictif... (Jean-Charles Hoffelé)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonates pour piano n° 12, 14, 15

Daniel Heide, piano

AVI8553493 • 1 CD AVI Music

Trois sonates à titre pour le second volume de l'intégrale pensée par Daniel Heide à la faveur de la pandémie. On est en février 2021, le pianiste arpente les sonates médianes toujours avec la même tempérance, cherchant

LP00128 • 2 CD LPO

On le sait, la révolution Berlioz fut initiée en Albion, Hamilton Harty tira le premier en 78 tours dès les années trente, Colin Davis sacrant tout l'œuvre dans la glorieuse stéréophonie de Philips, John Eliot Gardiner y ajoutant ses interprétations historiquement informées. La "Damnation" échappa un peu tout de même aux anglais, du moins au disque, Igor Markevitch et Charles Munch lui donnant cette folie nervalienne que Davis n'y osait pas et dont la rationalité de Gardiner n'avait cure. Edward Gardner ne suivra pas ses compatriotes, il ose comme les Français mêler la musique de la nature et le fantasque du délire, et demande à ses chanteurs de vraies incarnations. Bravo à John Irvin, Faust éperdu et vertigineux qui soigne son chant et son français, bravo au "Méphistophé-

lès" de Christopher Purves, mordant et charmeur, même si l'on peut regretter que le chant stylé de Jonathan Lemalu n'ait à s'occuper que de Brander, bravo à Karen Cargill, Marguerite éperdue dont le grand mezzo sombre saisit dans ses étoffes somptueuses toute la psyché complexe, et comme elle va jusqu'à l'hypoxie pour l'emballement "D'amour l'ardente flamme". Qui l'osait à ce point, sinon Jessye Norman ? Edward Gardner dirige sans contester un opéra, unissant les scènes dans un récit dramatique qui leur fait trop souvent défaut au disque, précipitant le drame vers la coda du pandémonium où les chœurs se couvrent de gloire, quelle proposition ! Qui laisse espérer la suite de ce qui pourrait constituer un nouveau cycle Berlioz face à celui de John Nelson parvenu à ses derniers feux. (Jean-Charles Hoffelé)

et trouvant les équilibres internes de chaque opus, et réfutant le caractère anecdotique que les fameux titres suggèrent. La profondeur de son clavier déploie de somptueux arrières plans à sa Pastorale, et la rapidité du tempo de l'Andante, un thème de marche ne l'oublions pas, colore le tout d'une nuance schubertienne bien vue. Serait-ce le disque des "sonates à marche" ? Celle de la 12e, débarrassée de tout pathos, semble chantée par un lieder-sänger, mais son vrai trésor reste les Variations tissant le premier mouvement. Et la Clair de lune, ce piège à pianistes ? Clavier immatériel, tempo idéal, chant en apesanteur, son Adagio introductif n'est pas du tout sostenuto mais d'autant plus fascinant. Finalement ce clavier si éduqué prendra feu dans un Presto agitato dont le chant n'est jamais absent, secret de ce pianiste admirable qui heureusement échappe aujourd'hui au seul rôle d'accompagnateur. (Jean-Charles Hoffelé)

Klaus Tennstedt le 30 août 1990 au Royal Albert Hall est l'un de ses achèvements dans ce cycle Beethoven qu'il construisait concert après concert avec son Orchestre Philharmonique de Londres : le temps lui aura manqué pour donner l'intégrale des symphonies. La noblesse du discours, l'élévation spirituelle à laquelle il parvient dans l'Andante con moto, cette manière de ne jamais rien céder, d'aller toujours plus loin dans le texte, de littéralement lui faire rendre gorge, d'en épuiser les dynamiques sera pour beaucoup une révélation. J'y entends une parenté avec le Beethoven roide, granitique, qu'Otto Klemperer avait imposé auprès du public londonien dans les années cinquante, mais s'y ajoute dans le final un hymne solaire qui semble anticiper sur le finale de la 9e Symphonie. Un bémol : même si j'applaudis le souci d'exhaustivité de l'éditeur, l'Ouverture de Coriolan est typique des mauvais jours de Klaus Tennstedt, lorsque son cancer l'épuisait, le vidant de toute énergie : les musiciens londoniens jouent sans nerf, faisant de la plus exaltante ouverture de Beethoven un sombre poème. Cela s'entend mais ne convainc. (Jean-Charles Hoffelé)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Ouverture Coriolan, op. 62; Symphonie n° 5, op. 67

London Philharmonic Orchestra; Klaus Tennstedt, direction

LP00087 • 1 CD LPO

Le label de l'Orchestre Philharmonique de Londres s'est engagé dans la restitution complète du legs enregistré en concert par Klaus Tennstedt. Hier une Pastorale avait dévoilé les affinités électives liant le chef allemand à la plus lyrique des partitions de Beethoven; aujourd'hui la parution de la 5e Symphonie le montre en démiurge, créant un océan de musique. Le geste est large, les phrasés soutenus, l'orchestre une immense machine de sons. Cette 5e comme retenue hors du temps par



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Symphonie n° 3 en mi bémol majeur, op. 55 "Eroica" (trans. pour piano) / J. Haydn : Die Vorstellung des Chaos (trans. pour piano) / C.W. Gluck : Ballet des ombres heureuses (trans. pour piano); Aïrs de danses de "Echo et Narcisse" (trans. pour piano)

Luca Montebugnoli, piano (Réplique du piano Erard de Beethoven par C. Maene, 2016)

EPRC0059 • 1 CD Evil Penguin

Le pianofortiste Luca Montebugnoli adopte une approche historiquement

Sélection ClicMag !



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Concerto pour piano n° 1, op. 15; Allegro con brio du Concerto pour piano n° 1, op. 15 (Candence d'E. Schulhoff) / E. Schulhoff : Concerto pour piano et petit orchestre, op. 43

Herbert Schuch, piano; WDR Sinfonieorchester; Tung-Chieh Chuang, direction

AVI8553539 • 1 CD AVI Music

Le Concerto iconoclaste que Schulhoff composa à l'été 1923 reste toujours aussi détonnant, avec sa poésie lunaire et ses danses de salon cubistes, son petit orchestre écrit avec cette folle virtuosité qui donne à l'univers Schulhoff cette signature sonore immédiatement reconnaissable. Herbert Schuch s'en régale, de son clavier tour à tour funam-

bule ou mordant, trouvant dans son piano autant de couleurs que l'orchestre en dispense. L'alliance avec la baguette éclatante de Tung-Chieh Chuang, jeune chef taiwanais dont l'art semble déjà souverain – son accompagnement du Premier Concerto de Beethoven est tout aussi remarquable – la fusion commune de leurs énergies donne la version la plus enthousiasmante d'une œuvre qui compte aujourd'hui tout de même quatre enregistrements. Le pont avec le Premier Concerto de Beethoven s'effectue par la cadence que Schulhoff composa à son usage en 1923, Herbert Schuch réenregistrant à part l'Allegro con brio, cadence à mi-chemin à vrais dire, le compositeur n'osant pas y mettre toutes les épices qu'en enfant terrible de la nouvelle musique il distillait dans ses propres œuvres. Alors écoutez d'abord l'interprétation frémissante, aux phrasés si imaginatifs que le pianiste roumain donne du Concerto avec la cadence originelle. S'il pouvait enregistrer les quatre autres en aussi bonne compagnie et avec des couplages aussi piquants... (Jean-Charles Hoffelé)

informée de la Symphonie Eroica de Beethoven. Ferdinand Ries a entendu en 1803 son maître Beethoven (en audition privée) jouer une transcription intégrale et certainement improvisée de sa toute nouvelle symphonie, sur le pianoforte Erard qu'il venait d'acquérir. C'est sur ce souvenir ému de Ries que Luca Montebugnoli a conçu ce projet en composant une transcription de la symphonie qui soit adaptée aux capacités de cet instrument de seulement cinq octaves et demi, car les transcriptions de Hummel (pour quatuor), de Kalkbrenner ou Liszt (pour piano seul) n'étaient pas adaptées à l'instrument. C'est uniquement dans cette optique historique qu'il faut concevoir la démarche de l'interprète car la magnifique copie du pianoforte Erard que joue Montebugnoli trouve rapidement ses limites, souvent dépassée par la fougue beethovenienne. Dans les fortissimos l'instrument ferraille (bruits de cordes et de mécanique) et produit une sonorité relativement sèche tout en ne disposant pas de la richesse sonore d'un orchestre, malgré les talents interprétatifs de ce pianofortiste fort talentueux. Ce dernier encadre la symphonie par de courtes (et moins titanesques) transcriptions d'œuvres de Haydn/Steibelt et de Gluck/Adam, plus adaptées aux possibilités de l'instrument. (Jean-Noël Regnier)



Dimitry Bortnyansky (1751-1825)

Sinfonia "Il Quinto Fabio"; Motets "In convertendo dominus" & "Ave Maria"...

Galina Knysh, soprano; Elena Pozhidaeva, alto; Anton Vassiliev, baryton; Pratum Integrum Orchestra; Sergei Filchenko, direction

CM0042003 • 1 SACD Caro Mitis

Dmitry Bortnyansky, le plus célèbre compositeur russe du 18^e siècle, est surtout connu pour sa musique d'église. Il étudiera la composition en Italie auprès du Vénitien Baldassare Galuppi restant dix ans à Venise à s'imprégner de toutes les arcanes de l'opéra seria italien. Toute l'italianité ainsi acquise est présente dans cet enregistrement encensé par la critique à sa sortie en 2003. Enregistré sur instruments d'époque et interprété par deux remarquables solistes, il débute par une brillante Sinfonia en trois parties (1778) que suivent huit œuvres vocales. La voix large et profonde de Galina Knysh accompagnée par l'orchestre au complet fait merveille dès la première aria. Suivent une canzonetta pour soprano et quintette à cordes et une aria pour soprano et cordes de même facture. Dans la fugue "Amen" résonne le chœur à quatre voix. La contralto intervient dans le premier des quatre motets dont l'aria est de toute beauté. Dans le motet suivant les deux solistes offrent un moment de grâce avec un Ave Maria lumineux.

L'agilité vocale de la soprano irradie à nouveau le troisième motet. Le dernier qui réunit tous les interprètes conclut en apothéose cet enregistrement précieux. (Gérard Martin)



Johannes Brahms (1833-1897)

Symphonies n° 1-4; Ouvertures, op. 80 et 81

Orchestre Philharmonique de Stuttgart; Owain Arwel Hughes, direction

QT22054 • 3 CD Quartz

En un coffret de trois CD, l'Orchestre Philharmonique de Stuttgart, sous la baguette de Owain Arwel Hughes, nous offre un des musts de la musique romantique, les quatre symphonies de Brahms, ainsi que les trois grandes œuvres pour orchestre qu'on y associe souvent : les Variations dites "sur un thème de Joseph Haydn", la joyeuse Ouverture Académique, et l'Ouverture Tragique. Les intégrales de Brahms sont nombreuses sur le marché du disque, et celle-ci ne détonne pas particulièrement : orchestre de bon niveau, direction soignée. Sans surprise, donc, mais tout à fait recommandable par ailleurs. (Walter Appel)



David Briggs (1962-)

St Davids Service; Prélude; Set me as a seal; God be in my head; Intermezzo; Surrexit Dominus; Toccata Surrexit Dominus; Hall, gladdening Light; Vexilla regis; Ubi caritas et amor; The Trinity College Fauxbourdon Service; Cantabile

The Choir of Trinity College Cambridge; Stephen Layton, direction

CDA68440 • 1 CD Hyperion

David Briggs (1962-), qui occupe l'étroite niche des organistes improvisateurs (il est, depuis 2017, artiste en résidence à la cathédrale Saint John the Divine à New York), comme le furent avant lui les Français Pierre Cochereau ou Marcel Dupré, concrétise, pour la seconde fois chez Hyperion, sa rencontre autour de l'instrument avec Stephen Layton, souvenir des années de King's College à Cambridge. Les deux musiciens et le chœur (The Choir of Trinity College Cambridge, dirigé par Layton) investissent cette fois l'église Saint-Eustache, établie au 16^e siècle dans le quartier parisien des Halles, pour son acoustique et son espace, comme taillés pour les pièces de Briggs. Ecrites dans les deux décennies

qui précèdent, les œuvres chorales du compositeur dévoilent un langage harmonique d'une teneur similaire, avec des moments exubérants ou tendres, voire romantiques ("Set me as a seal" est un cadeau de mariage et Briggs écrit "Ubi caritas et amor" à l'occasion de son union avec Madge Nimocks en 2004) et d'autres plus austères, liées par des improvisations à l'orgue (où Briggs lui-même est à l'œuvre), exercice qui, selon lui, ne diffère guère de la composition, qu'il considère comme une improvisation au ralenti – qui dispose de surcroît d'un bouton "supprimer". (Bernard Vincken)



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonies n° 1-9 et WAB 11

Orch. Jugendsinfonieorchester; Altomonte Orchester St. Florian; Rémy Ballot, direction

GRAM99311 • 11 CD Gramola

Les "Journées Bruckner" ont lieu tous les étés, à l'Abbaye bénédictine de St Florian, là où se produisait Bruckner à la tribune de l'orgue et là où il est enterré. Entre 2013 et 2023 et à la tête de deux formations, le chef français Rémy Ballot grava l'intégrale des symphonies en concert. Que l'on ne se trompe pas sur le peu de renommée supposée des deux orchestres : ils réunissent des musiciens qui proviennent des plus grands orchestres d'Allemagne et d'Autriche et le nom "d'Altomonte" fait référence à une dynastie de peintres qui décorèrent l'abbaye. Pour sa part, Rémy Ballot a eu l'intelligence d'assumer des choix bienvenus d'éditions, si délicats dans l'œuvre de Bruckner. De fait, ses lectures contrastent au mieux l'image sonore d'un compositeur qui fit prodigieusement évoluer son écriture. Ainsi la Symphonie n° 3 nous est proposée dans sa version première de 1873, la Symphonie n° 4, dans celle éditée en 2004 de Benjamin Korstvedt et la Symphonie n° 8, dans sa mouture finale. Peut-être eut-il fallu risquer la proposition d'une version complétée de la symphonie n° 9... Rémy Ballot s'en tient aux trois mouvements traditionnels. Ce qui frappe dans cette intégrale, c'est la maîtrise heureuse des grandes lignes, le choix de tempi souvent très larges, mais qui ne provoquent jamais de baisses de tension. Il est vrai que les lieux fortement réverbérés (cinq micros sont utilisés afin de restituer les couleurs de la masse sonore) se prêtent difficilement à des tempi trop alertes. Quelles seraient les références auxquelles ces interprétations pourraient être rattachées : Haitink ? Harnoncourt ? Celibidache pour certains finales ? Il manque certainement, une tension souvent plus affirmée notamment dans les Ländler, les scherzi ou bien le finale de la symphonie n° 4. La douceur, une forme de

joie sereine et lumineuse anime cette intégrale, y compris dans les choraux conclusifs les plus violemment expressifs, à l'instar des symphonies n° 1, 5 et 8. Voilà un chef que l'on aimerait écouter en concert en France. (Jean Dandrésy)



Ferruccio Busoni (1866-1924)

Sonates pour violon et piano n° 1 et 2

Nicola Bignami, violon; Lucija Majstorovic, piano

TC860203 • 1 CD Tactus

Le nom de Dante Michelangelo Benvenuto Ferruccio Busoni (1866-1924), musicien, penseur, pédagogue, est en soi comme l'expression de la complexité du compositeur et de son œuvre. À la tête d'un catalogue de plus de trois cents œuvres, Busoni révérait le contrapuntisme de J. S. Bach, mais, pianiste virtuose également, ne dédaignait pas de l'incorporer à ses œuvres les plus virtuoses comme dans la Toccata de 1920, pénultième composition avant l'opéra Doktor Faust, inachevé à sa mort. Le livret d'accompagnement des deux sonates pour violon et piano parle justement ici du "violon de Faust". La première Sonate, en mi mineur, composée en 1890, laisse affleurer l'influence romantique tardive de Brahms ; la solidité structurelle de sa construction, son écriture contrapuntique imitative et une prédilection pour le chromatisme mélodique en font déjà une pièce prémonitrice de l'esthétique de Busoni. C'est pourtant avec la seconde Sonate, datée de 1901, que Busoni déclarait avoir trouvé sa voie de compositeur, anticipant sur nombre de ses compositions ultérieures avec leurs humeurs souvent étranges et changeantes. Le modèle ici est l'opus 101 de Beethoven, dont Busoni utilise même la même tonalité de mi mineur, identiquement employée d'ailleurs dans la première sonate. Comme chez Beethoven, le premier mouvement s'ouvre lentement sur un univers de rêveries, et précède un Presto en forme de tarentelle courte et brillante, culminant ensuite en une série de neuf variations sur un choral tiré du Carnet de notes de Bach pour Anna Magdalena. Dans une discographie marquée par la qualité de tous les interprètes qui se sont attachés à ces œuvres, Per Enoksson, Ingolf Turban, Leonidas Kavakos, Benjamin Loeb, Luca Fanfani, etc., Nicola Bignami et Lucija Majstorovic, en dépit d'une prise de son privilégiant le piano, font reconnaître la justesse et la sincérité de leur engagement. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



M. Castelnuovo-Tedesco (1895-1968)

Concerto pour guitare n° 1, op. 99; The Divan of Moses Ibn Ezra, op. 207

Ronja Weyhenmeyer, soprano; Pietro Locato, guitare; Orchestra Sinfonica d'Este; Nadir Garofalo, direction

STR37258 • 1 CD Stradivarius

En 1939, Mario Castelnuovo Tedesco est sur le point de quitter l'Italie pour mettre sa famille en sécurité face aux lois antisémites du pouvoir fasciste mais avant de gagner les Etats-Unis, la présence à ses côtés d'Andres Segovia le convainc d'écrire un Concerto pour guitare. Ce sera son op. 99, œuvre magnifique dotée d'une grande fraîcheur d'inspiration et de mélodies inoubliables. Soutenu par un orchestre cotonneux et vibratile, le guitariste Pietro Locato y apporte sensualité et volupté tactile, enrichissant ici une discographie déjà abondante sans démériter. L'intérêt principal de ce Songs from Exile est le cycle composé d'après le poète juif espagnol Moses Ibn Ezra en 1966 par Castelnuovo-Tedesco soit deux ans avant sa mort. Suite de dix-neuf courts poèmes qui narre l'exil, l'errance, les désillusions, la nostalgie, l'amitié, l'acceptation du destin et de la mort (Epilogue). Le compositeur s'identifiant dans un processus d'anamnèse aussi bien au poète qu'au "Wanderer" de Schubert. La voix claire de la soprano Ronja Weyhenmeyer semble ici voler sur les chiffonnades de la guitare, offrant une belle lisibilité et une profonde émotion au recueil. (Jérôme Angouillant)

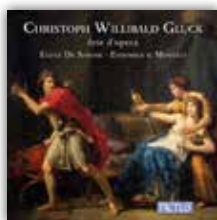
Sélection ClicMag !



Hans Gál (1890-1987)

Concerto pour violon & small orchestre, op. 39; Sonate pour violon & piano en si bémol mineur, op. 17; Sonate pour violon & piano n° 2 en ré majeur (1933)

Thomas Irnberger, violon; Evgeni Sinaïski, piano; Israel Philharmonic; Roberto Paternostro, direction



Christoph Willibald Gluck (1714-1787)

"Dirai all'idol moi", extrait de l'opéra "L'ipolitto"; Extraits de l'opéra "La Sofonisba"; Extraits de l'opéra "Il Tigrane"; "Se viver non poss'io", extrait de l'opéra "Poros"

Elena De Simone, mezzo-soprano; Ensemble Il Mosaico [Gian Andrea Guerra, violon; Pietro Battistoni, violon; Valentina Soncini, alto; Gionata Brunelli, violoncelle; Mario Filippini, violone; Michele Favaro, hautbois baroque; Nicolo Dotti, hautbois baroque; Alessandro Crippa, cor naturel; Enrico Bissolo, clavecin, orgue]

TC710703 • 1 CD Tactus

Des années italiennes du jeune Gluck, de ces années 1736 à 1745 pendant lesquelles il se formait à l'opéra, pour se conformer au goût alors dominant à la cour de Vienne, du Gluck d'avant ses succès internationaux et sa fameuse "réforme" de l'opéra (qui verra ses partisans s'opposer à ceux de Piccinini), il ne nous reste malheureusement que des fragments, trop rarement édités. Son génie créateur

GRAM98921 • 1 SACD Gramola

L'Anschluss aura contraint Hans Gál à quitter sa chère Autriche pour un exil londonien où il connut un temps la détention préventive que subissaient les réfugiés de langue allemande. Peu importe, il avait avec lui le son même de son pays : nostalgique, automnal, lyrique, et, pour un élève d'Egon Wellesz, absolument indifférent à la Seconde Ecole de Vienne comme le prouve son si consonnant Concerto pour violon écrit au début des années trente, que Georg Kulenkampff créa sous la direction de Fritz Busch. Le romantisme discret, les mélodies où passent quelques souvenirs de Schubert ne se libèrent pourtant vraiment qu'en ses œuvres de musique

de chambre où, dans l'intimité des deux Sonates pour violon et piano composées à treize années de distance (1920, 1933). La Première est peut-être son chef d'œuvre, vaste triptyque lyrique que Thomas Albertus Irnberger chante dans la profondeur ambrée de son beau violon qui déjà avait donné une touche si émouvante au Concerto. La Seconde, œuvre heureuse, capricieuse, qui fait songer dès son Allegretto à l'univers de fantaisie d'un Korngold n'aura été divulguée qu'après la mort du compositeur. La finesse des échanges entre l'archet et le beau Steinway que joue avec art Evgeni Sinaïski font merveille dans cette œuvre subtile. (Jean-Charles Hoffel)

était pourtant déjà manifeste, et il fut associé à tous les grands événements musicaux de l'Italie du nord. Ce sont ces fragments des opéra seria "L'ipolitto", "La Sofonisba", "Il Tigrane", "Poros", que fait magnifiquement revivre la grande mezzo-soprano Elena De Simone, également musicologue et maître d'œuvre de cet album, entourée de son Ensemble Il Mosaico. Son timbre rond, soyeux, chaleureux, son sens dramatique, sa virtuosité font merveille, et rendent justice à ces morceaux injustement négligés. Un album qui ravira tant les amateurs de redécouvertes musicales que ceux de beau chant. (Marc Galand)



Joseph Haydn (1732-1809)

Symphonies n° 12, 13, 16, 21, 22, 23, 24, 28, 29, 30, 55, 67, 68, 72

Heidelberger Symphoniker; Johannes Klumpp, direction

HC23081 • 4 CD Hänssler Classic

Avec ce coffret de 4 CD, Johannes Klumpp boucle une intégrale des symphonies de Haydn entreprise il y a plus de vingt ans par le fondateur de l'Orchestre symphonique de Heidelberg, Thomas Fey, qui avait dû interrompre son activité en 2014 pour raisons de santé. Un parcours singulier, le plus souvent passionnant, se tenant à équidistance des audaces d'un Harnoncourt et des recherches d'un Adam Fischer reconstituant in situ la formation que lui avait confié le prince Esterházy. Un parcours qui n'annulait pas le travail des pionniers comme Dorati, Góberman ou Märzendorfer, qui ont fait redécouvrir le symphoniste de génie qu'est Haydn, mais qui le complétait, l'ouvrait sur de nouvelles perspectives. Comme pour les précédentes galettes, Klumpp après Fey s'en tient à la chronologie et non à la numérotation qui, à l'exception des dernières symphonies "parisiennes" et "londoniennes" ne coïncident pas. On ne résiste pas au plaisir

de signaler à l'auditeur la 13e symphonie de Haydn, pour deux raisons : le splendide violoncelle concertant de son 2e mouvement, et surtout un finale qui prend le même dessin thématique que la très célèbre "Jupiter" de Mozart. Quand on sait l'admiration que ce dernier portait à son aîné, on peut y voir un hommage voulu ou inconscient. Hänssler annonce la mise en boîte prochaine de l'intégrale des symphonies dirigées par Thomas Fey et Johannes Klumpp. (Jean-Pierre Rousseau)



Joseph Haydn (1732-1809)

Concerto pour violon n° 4, Hob. VIIIa/4 / J.M. Haydn : Concerto pour clavecin et alto, P 55

Ryo Terakado, violon; Pearls in Baroque Chamber Orchestra; Noriko Amano, clavecin, direction

CC72983 • 1 CD Challenge Classics

De ces deux petits concertos des frères Haydn, c'est celui de Michael qui suscite le plus d'intérêt : on ne croule pas sous les enregistrements, d'autant qu'une bonne partie d'entre eux offrent la version avec orgue. Dans le cas présent, l'assemblage de timbres alto-clavecin est très intéressant, surtout dans l'adagio central. Avec le concerto Hob. VIIIa/4, on ne peut pas dire qu'on soit face à du très grand Joseph Haydn : plutôt facile techniquement et moyennement inspirée, l'œuvre est une production assez standard pour l'époque (du reste, le si prolifique Joseph ne se consacra guère à cette forme : 5 partitions dont une perdue...). L'éditeur met l'accent sur une particularité : Terakado (qu'on a souvent entendu emmener de son premier violon La Petite Bande, Les "Arts Flo" ou La Chapelle Royale) joue "chin-off" (violon posé sur la clavicle, ce qui implique une technique particulière de la main gauche). C'est certes intéressant, mais outre le fait qu'il ne soit pas certain que ce soit historiquement pertinent pour ces œuvres on peut se demander si cela

Sélection ClicMag !



Claude Debussy (1862-1918)

Etudes, L 143; Pour le piano, L 95; La plus que lente, L 128; Berceuse héroïque, L 140; Etude retrouvée

Steven Osborne, piano

CDA68409 • 1 CD Hyperion

Le crayon et le pinceau. Steven Osborne bouclant son intégrale Debussy menée avec patience aborde les Etudes comme un paradis sonore, couleurs jetées à baquet comme dans l'abondance faussement désordonnée d'une toile

de Bonnard, échappées belles lyriques que des mains infiniment mobiles, des poignets souples décorent d'infinies nuances qui jamais ne distendent les rythmes. Tout cela dans un Steinway si opulent et si véloce, confine à un érotisme qu'avait déjà illustré avec cette même magnificence Joseph Moog. Ce sont les études du Faune, lascives, sensuelles, flamboyantes, et soudain mystérieuses pour les échos des Sonorités opposées où rode un clairon fantomatique dans des écharpes de brumes. Admirable version, qui ajoute après celle de Philippe Bianconi un autre disque majeur consacré à cet opus fondateur du piano moderne. Steven Osborne donne aussi l'Etude retrouvée par Roy Howat en coda d'un album où il magnifie en trois poèmes poudreux ou fulgurants "Pour le piano", raffine La Plus que lente, et ose une lecture au noir, quasi tragique de la "Berceuse héroïque". (Jean-Charles Hoffel)

donne des caractéristiques détectables par une oreille "moyenne". Il me semble (mais l'aurais-je ressenti si je ne l'avais pas su ?) que cela induit une certaine légèreté d'appui, un son moins corsé et peut-être un peu de fragilité tonale dans certaines positions ou certains traits. Le violoniste signe également les cadences des deux concertos. L'orchestre, dirigé du clavecin par Noriko Amano, "fait le travail" mais n'insuffle pas spécialement d'esprit aux partitions. (Olivier Etteradossi)



Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 4

Sofia Fomina, soprano; London Philharmonic Orchestra; Vladimir Jurowski, direction

LP00113 • 1 CD LPO

En juillet 1899, Mahler établit le plan d'une nouvelle partition en six mouvements, à l'identique de la Troisième symphonie. Il réduit progressivement l'ouvrage aux quatre mouvements "traditionnels" et allège l'instrumentation. Le chœur de la précédente symphonie disparaît au profit d'un lied pastoral conclusif. Après ses gravures des Symphonies n°1 et n° 2, le chef russe poursuit ce qui apparaît comme une intégrale. L'approche étonne tout d'abord par la lenteur des temps qui permettent, aussi, d'entendre les moindres détails de l'orchestration. Cela d'autant plus que Jurowski modère le rubato et sollicite la plus grande concentration des pupitres captés en concert. De belles trouvailles en termes de contrastes, mais, revers de la médaille, l'extrême précision nuit parfois au chant pastoral du premier mouvement. Noté "dans un mouvement

Sélection ClicMag !



Mieczyslaw Karłowicz (1876-1909)

Symphonie en mi mineur, op. 7 "Renaissance"

Orchestre Philharmonique de Varsovie; Jerzy Salwarowski, direction

DUX0656 • 1 CD DUX

modéré, sans hâte" le second mouvement perd ainsi de sa force "diabolique" et plus encore de son ironie. Admirez toutefois les pupitres des vents qui s'en donnent à cœur joie. L'adagio est de belle facture, à l'émotion canalisée par la tenue irréprochable des équilibres. Bâti sur le lied Das himmlische Leben – la Vie céleste composé en 1892, le finale évoque une atmosphère paradisiaque dont la voix de la soprano restaure la clarté pastel de l'enfance. Sofia Fomina et Vladimir Jurowski interprètent cette page délicate comme une rêverie, une contemplation qui ne manque ni de tendresse ni de panache. (Jean Dandrési)



Giovanni Battista Martini (1706-1784)

De Profundis; Dilexi, quoniam; Levani

volume m'avait échappé. Aussi magnifique que soit leur interprétation du Premier Quatuor, Korngold y hésite entre les consonances lyriques de son vocabulaire et une fantaisie un peu acide où quelques piques semblent prises à la Seconde Ecole de Vienne – le Quatuor Rosé, si versé dans la défense de Schoenberg et de ses disciples sera son créateur – c'est le grand Quintette avec piano, symphonie carinthienne empli de thèmes rayonnants, bercée d'accents savoureux, qui enchante d'abord. Severin von Eckardstein n'y est pas pour peu, espiègle dans l'Allegro, tour à tour impérieux dans le Finale qui comporte des pages d'une haute fantaisie, mais écoutez seulement l'immense nocturne aux profondeurs mahlériennes de l'Adagio, ce clavier d'ombre qui chante dans l'éther des cordes, quelle émotion. Si bien que je rêve qu'ils n'en restent pas là : la Suite op. 23 (écrite pour Wittgenstein) les espère et le Trio aussi, si rarement enregistré. (Jean-Charles Hoffel)

Sélection ClicMag !



Erich Wolfgang Korngold (1897-1957)

Quatuor à cordes n° 1, op. 16; Quintette pour piano, op. 15

Severin von Eckardstein, piano; Alma Quartet [Marc Daniel van Biemen, violon; Benjamin Peled, violon; Jeroen Woudstra, alto; Clément Peigné, violoncelle]

CC72932 • 1 CD Challenge Classics

Les Alma, rompus au répertoire de la Mitteleuropa – leur premier disque était consacré aux opus d'Erwin Schulhoff – bouclent ici leur intégrale des Quatuors de Korngold dont le premier

Une mort tragique, en montagne, à l'âge de 32 ans, a marqué l'arrêt de la carrière prometteuse du compositeur polonais Mieczysław Karłowicz (1876–1909). Sa musique, toujours pleine de sentiments (mais pas de sentimentalisme) est un sommet du post-romantisme, et malgré la brièveté de son œuvre, le hissent au rang d'un des plus grands symphonistes de son temps. Passionné d'alpinisme et de photographie, Karłowicz était un homme modeste, attentif aux autres mais solitaire et, bien qu'il eût enfant rencontré l'élite de la bonne société polonaise, qu'il eût participé au mouvement "Jeune Pologne" (avec notamment Szymanowski), il aimait la solitude. Son unique symphonie "Résurrection" reflète l'argent spiritualité de son

oculos meos; Ad Dominum; Domine, ne in furore tuo; Missa Pro Defunctis

Ensemble vocale e strumentale bolognese "San Pietro" [Alice Fraccari, soprano; Angela Troilo, alto; Paolo Daviolo, ténor; Giacomo Contro, baryton; Mauro Borgioni, baryton; Riccardo Manuel Vartolo, violon; Matteo Anderlini, violon; Laura Cacciatori, alto; Anna Camporini, violoncelle; Francescop Maria Cataldo, violone; Marcello Rossi Corradini, orgue, direction]

LDV14109 • 1 CD Urania

Voilà un premier enregistrement mondial qui s'imposait, et qui pourrait corriger nos préjugés sur le "Padre" Martini. De ce moine franciscain, on ne retient souvent que l'image d'un homme affable et cultivé, certes grand théoricien et historien de la musique, et grand pédagogue ayant instruit entre autres – excusez du peu – Jomelli, Johann Christian Bach, Mozart... On le considère comme un compositeur prolifique dans tous les domaines, mais on le joue peu – ou pas. Un maître du contrepoint élégant mais austère, peu inspiré et un peu ennuyeux. Mais écoutez seulement le poignant De Profundis qui ouvre cet album, et vous changerez d'avis. Tous les psaumes n'ont certes pas la même intensité, et le Requiem traîne un peu. Mais la remarquable équipe des cinq solistes transcende cette musique. (Marc Galand)



Jerome Moross (1913-1983)

Symphonie n° 1; The Last Judgement; Variations on a waltz pour orchestre; Biguine; A Tall Story

London Symphony Orchestra; JoAnn Falletta, direction

ALC1496 • 1 CD Alto

Connu pour ses musiques de films hollywoodiens, de séries TV et de pièces pour Broadway, Moross écrit une vingtaine d'œuvres de concert dont une Symphonie (1942). Les mélodies au caractère folklorique avec leurs rythmiques syncopées et leur ample

auteur, une spiritualité qui, loin d'être désincarnée, se nourrit des joies et des peines de l'expérience humaine, de la communion avec la nature. Si l'on y trouve des descriptions tragiques de l'amour inassouvi, de la mélancholie, de la torpeur de l'âme, la mort libératrice libère des fardeaux et mène à une renaissance de l'espoir, de l'amour, à une éternité idéalisée et solaire. Plusieurs labels se sont intéressés à l'éternellement jeune Karłowicz (Naxos, Chandos) et on trouvera, chez eux comme chez l'énergique label polonais Dux, le concerto pour violon qui avait été créé, conjointement, sous l'archet du grand violoniste Stanisław Baciiewicz, ainsi que les remarquables poèmes symphoniques. Un grand disque ! (Walter Appel)

orchestration faisant se côtoyer les sonorités bucoliques des bois, les cordes lyriques, les effets dramatiques des percussions et les accents des cuivres nous entraînent dans un discours imagé caractéristique d'une musique américaine proche de la musique de film. Le sujet du ballet "Le Jugement Dernier" (1953) vise à exonérer Eve du péché originel. Tout aussi colorée et théâtrale, l'écriture y est subtile. Le principal thème de la première danse devient le deuxième thème de la deuxième danse et ainsi de suite engendrant une composition astucieuse au caractère populaire et jazzy intégrant des passages à la polyphonie audacieuse. Pas de rupture de style avec les "Variations sur une valse" (1946/66) où se succèdent neuf variations inventives aux rythmes enjoués et dansants à l'orchestration brillante. La "Biguine" (1934) ne manque pas de piquant sublimant la sensualité des rythmes chaloupés de la danse par d'intrépides harmonies et une orchestration percutante et cuivrée. "A Tall Story for Orchestra" (1938) est une pièce nerveuse alternant accents dramatiques et épisodes d'accalmie, aspects populaires et harmonies tendues. Moross nous offre une musique plaisante, inspirée et éloquente comme savent le faire les Américains. (Laurent Mineau)



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

Concerto pour piano et orchestre, K 466 (version pour piano et quatuor à cordes); Fantaisie n° 4, K 475 (version pour piano et violoncelle); Sonate pour piano n° 14 (version pour piano et violoncelle)

Aurelia Visovan, pianoforte; Pandolfis Consort [Luis Morais, violon; Anna Obermayer, violon; Alexander Znamenskiy, alto; Günter Schagerl, violoncelle]

GRAM99268 • 1 CD Gramola

Quelle surprenante existence que celle de Wolfgang Mayer, né le

10 mars 1778 à Bratislava, forcé par l'Empereur Joseph II, en tant que juif, d'adopter en 1803 un nom et un prénom germanique pour pouvoir accéder à des études de médecine et de musique sous le patronyme de Peter Lichtenthal, avant de s'installer brièvement à Vienne puis définitivement à Milan, où il mourut en 1853. Admirateur inconditionnel de Mozart, il écrit de ce dernier, en 1842 : "N'eût-il achevé qu'une seule composition dans chacun des genres nourris par son inépuisable imagination et par son sens artistique, on devrait reconnaître en lui le Génie des temps modernes", allant même jusqu'à recommander à ses patients les œuvres de Mozart comme traitement médical... Quoique théoricien de l'harmonie (pour les Dames ! en 1806) et compositeur lui-même, mais de maigre talent, Lichtenthal dévoua sa vie à servir la cause de Mozart en proposant des transcriptions ou adaptations pour ensembles de chambre variés des grandes compositions de ce dernier. Tout l'intérêt historique de ce disque est justement de nous présenter, sous les couleurs et les timbres inédits d'une version pour fortepiano et quatuor à cordes, le célèbre Concerto en Ré mineur Kv. 466, dont le pathétique intermède de la Romanza centrale ressort avec plus de force, tandis que le Prestissimo final exalte encore plus dans cette combinaison l'humeur tempétueuse du premier mouvement. La Fantaisie en Ut mineur Kv. 475, est présentée sous la forme d'un dialogue entre le fortepiano et le violoncelle commentateur très expressif de Günter Schagerl, accentuant le contraste des caractères alternativement pensif et tourmenté qui structurent l'œuvre. C'est enfin avec cette identique formation qu'est adaptée la Sonate en Ut mineur Kv. 457, dont Lichtenthal avec un certain art, à défaut d'un art certain, transcrit les humeurs et fait ressortir le lyrisme tour à tour serein ou mélancolique. Ces adaptations sont évidemment anecdotiques et, comme il était de mise à l'époque (Carl David Stegmann

1751-1826), servent essentiellement de support de diffusion dans les cercles privés du temps lorsque, sans l'accès à l'enregistrement, n'avaient accès à la musique que les musiciens eux-mêmes ou leurs mécènes. Mais, en dépit de ce caractère secondaire, les musiciens du Pandolfis Consort, fondé en 2004, ainsi que la fortepianiste roumaine Aurelia Visovan (1990) font preuve, dans ce répertoire, d'une belle cohésion et d'un sens affirmé des coloris permis par des instruments anciens. Ce qui rend cet enregistrement fort appréciable. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Pietro Domenico Paradisi (1707-1791)

Sonates pour clavecin n° 1 à 6

Filippo Emanuele Ravizza, clavecin

CON2003 • 1 CD Concerto



Pietro Domenico Paradisi (1707-1791)

Sonates pour clavecin n° 7 à 12

Filippo Emanuele Ravizza, clavecin

CON2025 • 1 CD Concerto

Né en 1707 à Naples, Pietro Domenico Paradisi aurait étudié la musique auprès de Porpora qui lui enseigna entre autres l'art de composer pour la voix. Il s'établit assez vite à Londres où il fit ses premières armes de compositeur d'opéra tout en enseignant le

de cette œuvre que Mozart ne put mener à son terme, ni sur les mystères qui en entourent encore la composition. Franz Xaver Süssmayr (1766-1803), avec le Sanctus, Benedictus, et l'Agnus Dei, en acheva la composition. Le présent enregistrement propose en première mondiale l'arrangement pour piano à quatre mains que Czerny (1791-1857) rédigea en 1827 à destination de Maximilian Stadler (1748-1833), lequel était également un pianiste accompli, doué d'une grande renommée dans la Vienne des années Beethoven. Une manière appropriée de rendre l'œuvre accessible à des musiciens et à des publics dépourvus des masses orchestrales et vocales de la version originale du Requiem. D'autant plus qu'en face d'autres arrangements ayant conservé les parties vocales (Ignaz von Seyfried, 1776-1841, etc.), Czerny confie aux quatre mains l'intégralité des parties des instruments — 2 cors de basset, 2 bassons, 2 trompettes, 3 trombones,

Sélection ClicMag !



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

Quintette KV 516; Andante KV 315; Concerto hautbois et orchestre KV 314

Hermitage Chamber Orchestra; Alexei Utkin, hautbois, direction

CM0032004 • 1 SACD Caro Mitis

Nous avons découvert (cf supra) l'hautboïste Alexei Utkin et son ensemble Hermitage Chamber Orchestra dans une trilogie Bach de haute volée, le voici cette fois dans un volume Mozart. Le KV 314 est la seule œuvre du compositeur dédiée à l'instrument. Composée pour le virtuose Giuseppe Ferlandis, il

clavecin et le chant. Las, combinant un train de vie délétaire et des difficultés financières, il retourne en Italie dès 1770. Il laisse un corpus d'œuvres instrumentales et vocales (dont cinq opéras) qui n'ont pas encore eu l'honneur d'être enregistrées. Maître incontesté du clavecin (selon Charles Burney), Paradisi n'aurait donc composé que ce recueil de douze sonates (on est bien loin des 555 de Scarlatti !) et publiées en 1754. Ces Sonates imprégnées de tradition italienne reposent sur deux mouvements contrastés. Elles sont d'une grande variété d'écriture et d'affects, alternant souvent fervore e mélancolia. Plus d'une fois elles évoqueront à l'auditeur à l'aveugle celles de Domenico Scarlatti. Mais on peut aussi y trouver des emprunts à Rameau (Sonate n° 9) ou au style imitatif de ses contemporains Martini ou Galuppi. On peut y déceler aussi un pont vers une forme pré classique voire des amorces de la

combine fastueusement l'élégance et la grâce française. Le Quintette quant à lui contient dans son sol mineur et ses deux mouvements Adagio consécutifs une grande tension intérieure reflet des tourments bipolaires du compositeur entre énergie vitale et dépression morbide. Dans les deux Allegro, introductif et conclusif, l'apport du hautbois contredit singulièrement l'esprit de l'œuvre en lui donnant un aspect pastoral assez schubertien. Un Menuetto circonspect tempère néanmoins cette impression de spontanéité jusqu'au premier Adagio étreignant où le hautbois semble pleurer des cordes. Alexei Utkin fait ici preuve d'une exceptionnelle fluidité de jeu. Par la présence du hautbois, L'Andante du Concerto pour flûte ici transposé gagne en intensité dramatique ce qu'il perd en naturel. Le Concerto pour hautbois jouit ici d'une interprétation impeccable. On mesure une fois de plus l'excellence des jeunes musiciens de l'ensemble HGO dirigé du bec par Utkin. (Jérôme Angouillant)

forme sonate (Guy Sacré). Filippo Emanuele Ravizza joue sur deux clavecins, une copie de Taskin et de J.D. Dulcken (Pourquoi avoir séparé le recueil sur deux CD distincts ?) On pourra déplore ici une lecture un peu trop linéaire senza follia et le mélomane avisé pourra jeter une oreille sur les versions d'Ottavio Dantone et d'Enrico Baiano. (Jérôme Angouillant)



Manuel M. Ponce (1882-1948)

Les 8 cycles pour voix et piano

Silvia Rizo, soprano; Armando Merino, piano

QP136 • 1 CD Quindecim

Pour "musicaliser" ces 31 poèmes que relie une réflexion sur le cycle éternel de la vie et de la mort, Manuel Ponce voulait des "textes merveilleux de poètes extraordinaires" ; des nuances vocales en accord avec le sens des mots ; une diction parfaite de la langue chantée (ici en espagnol, anglais et français) ; un piano, non plus accompagnateur, mais compagnon ayant sa personnalité propre indépendamment de la voix ; enfin, une écriture complexe. L'écriture est moderniste au sens du courant artistique hispano-américain de la fin du 19e et début du 20e siècle en réaction au romantisme. Chaque cycle se distingue par une écriture vocale et pianistique originale de grande diversité stylistique d'où ressort une ample richesse d'évocation comme le cours d'une rivière, une guitare, une danse cubaine, des oiseaux, des sonorités médiévales ou chinoises... Des résonances de Debussy, Falla, Fauré, Prokofiev et Messiaen parcourent aussi ces courts poèmes. Les deux interprètes font honneur aux

Sélection ClicMag !



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

Requiem (version pour piano à 4 mains de C. Czerny)

Kerstin Straßburg, piano à 4 mains; Jürgen Appell, piano à 4 mains

GEN24869 • 1 CD Genuin

La plus grande œuvre du plus grand Maître", ainsi s'exprimait en 1800 le compositeur et Thomaskantor Johann Adam Hiller (1728-1804) au sujet de sa copie du Requiem de Mozart. Inutile d'épiloguer sur la noblesse et l'élévation

exigences du compositeur avec une petite réserve pour la diction française de la soprano mexicaine qui roulent trop les "r" et un vibrato parfois insistant. Texte d'accompagnement en espagnol et anglais. Poèmes dans leur version originale en espagnol, anglais et français. (Gérard Martin)



Serge Prokofiev (1891-1953)

Intégrale de l'œuvre pour violon et piano

Duo Khojayan Poortinga [Meri Khojayan, violon; Robert Poortinga, piano]

ACDOE1362 • 1 CD Aliud

Trois œuvres composent le catalogue que le compositeur russe dédia au violon et au piano : Deux sonates op. 80 et 94bis et Cinq mélodies op. 35bis. Pour autant, la seconde sonate est l'arrangement de celle pour flûte et piano, arrangement réalisé par David Oistrakh sous la supervision du compositeur et les Cinq mélodies de 1920 furent créées par la mezzo-soprano Nina Kochetz. Le violoniste Pavel Kochanski réalisa la transcription. Dans ce répertoire, Meri Khojayan et Robert Poortinga forment un duo des plus convaincants. Ils affirment une très forte personnalité, les deux instruments étant placés à égalité. Leur grande variété d'expressions est magnifiée dans la Sonate n° 1, d'une nature profondément dramatique. Le lyrisme de cette page, son caractère presque visuel tant elle suggère d'images sont traduits avec beaucoup d'intensité et d'engagement. Le classicisme avoué de la Sonate n° 2 est porté avec finesse, mais aussi une ironie mordante et une fraîcheur de ton que l'on entend rarement à ce niveau. Le finale, volontairement parodique est pétillant d'intelligence. Portées par un climat de douce nostalgie, les Cinq mélodies sont abordées comme des successions d'atmosphères que les deux solistes

comprennent viscéralement. La prise de son paraît plus éloignée, accentuant le caractère ombré de ces pages peu jouées en regard de la Seconde Sonate. (Jean Dandrésy)



Víctor Rasgado (1959-2023)

Le lapin et le coyote, opéra pour enfants en 1 acte

Lourdes Ambríz, soprano; Benito Navarro, baryton; José Guadalupe Reyes, ténor; Ari Brickman, narrateur; Camerata de las Américas; Juan Trigos, direction

QP085 • 1 CD Quindecim

Né en 1959 à Mexico, Víctor Rasgado a suivi des études de piano et de composition dans sa ville avant de s'établir en Italie pour se perfectionner (Milan et Sienne) notamment auprès de Franco Donatoni. Lauréat de plusieurs prix dont un pour son opéra Anacleto Morones en 1994, il dirige depuis son propre centre de recherches et d'études musicales à Mexico. Il décède en 2023. Fruit d'une commande et achevé en 1999, l'opéra "El conejo y el coyote" a reçu à sa création un succès notable qui le propulsa assez vite sur les scènes nationales. C'est un opéra en un seul acte écrit pour les enfants. L'histoire est tirée de la culture zapotèque : un coyote hurle au ciel durant la nuit pour y chercher le lapin qui est caché. C'est le jeu du chat et de la souris ici transposé. Ou la fable de la Fontaine. Le lapin s'avère bien malicieux et intrépide et le coyote au final pas si benêt. L'œuvre conçue en collaboration avec un plasticien Francisco Toledo repose sur la base d'une figure géométrique (un carré magique) qui constitue le cadre de la scénographie. Aussi discrète et qu'efficace, l'orchestration de Rasgado et le chef Juan Trigos accompagnent sans esbroufe le récit et les divagations des personnages au fil des séquences, d'autant que les

Sélection ClicMag !



Robert Schumann (1810-1856)

Trois Fantasiestücke, op. 111; Fantaisie en do majeur, op. 17; Waldszenen, op. 82

Einav Yarden, piano

CC72776 • 1 SACD Challenge Classics

Schumann le fantasque ? Einav Yarden répond oui, qui commence son album par les ténébreuses Fantasiestücke op. 111, triptyque nocturne qu'elle joue d'un clavier sourd, secret, où les doigts sont immatériels à force d'ombre. Ce discours secret, sans tapage, qui chante dans la profondeur d'un Steinway boisé qu'embellit encore l'acoustique si naturelle du Reitsadel de Neumarkt, dit tout de l'ultime Schu-

mann, perdu au monde, tout entier réfugié dans sa musique. La pianiste trouve également les sentiers effacés des Scènes de la forêt, commencées avec tendresse par le doux égrenage de l'Eintritt, sonorité magnifique de tendresse, geste effleurant, exemple de cet art de la suggestion qui durant tout le recueil fera comme un voyage les yeux grands ouverts dans une forêt pleine de surprise, d'une simplicité surprenante : écoutez come Einsame Blumen file ! C'est l'étoffe des songes qui fait ce piano si immatériel, si mobile, jusque dans un Oiseau Prophète qui se chante seul son arabesque au sommet d'un sapin isolé. Et la Fantaisie ? Einav Yarden l'exauce, tombeau fraternel qui enchâsse et l'amour pour Clara et l'hommage à Beethoven dans des guirlandes de notes. Merveille, la pianiste évite toute pompe dans le redoutable Massig, et toute dureté dans sa terrible coda. L'ode finale, essemblée, épuisée, magnifique prélude à une nuit stellaire, chantera elle aussi dans une ombre émouvante, déployant ses camaïeux de gris colorés. Décidément cette pianiste est une poétesse. (Jean-Charles Hoffel)

trois chanteurs, une soprano ailée (Lourdes Ambríz), un baryton corsé (Benito Navarro) et un ténor de bel-canto (José Gualaupes Reyes), s'expriment dans un langage imaginaire ponctué d'exclamations, hoquets, vociférations et cris, le récitant (Ari Brickman) étant le seul à utiliser le langage commun afin d'accompagner le récit de façon compréhensible pour un jeune public. On n'est pas forcément loin des fantaisies lyriques d'un certain Maurice Ravel ! (Jérôme Angouillan)



Domenico Scarlatti (1685-1757)

Sonates pour piano, K 296-325

Christoph Ullrich, piano

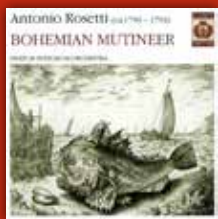
TACET276 • 2 CD Tacet

Christoph Ullrich continue son intégrale des sonates de Scarlatti avec cette nouvelle livraison de trente sonates (K.296 à K.325). Comme dans ses précédents albums, on ne peut que louer la probité et l'extrême musicalité de l'interprète qui sait caractériser chaque sonate par une ornementation particulièrement adaptée et par la fluidité de son discours ouvrant l'imagination de l'auditeur (scènes de chasse, danses populaires, dialogues amoureux). Cette série de sonates composée en pleine maturité permet d'apprécier la richesse sonore et la variété de ces pièces. Si leur structure demeure identique, Scarlatti joue avec une maîtrise sidérante sur les contrastes qu'ils soient rythmiques ou harmoniques, favorisant la transparence du discours. Malgré leurs qualités indéniables ces sonates demeurent peu fréquentées par les interprètes (à l'exception de K.318 et K.321) ce qui réserve de belles découvertes tout en préservant des doublons. Christoph Ullrich nous gratifie en guise de "bis" de trois pièces en hommage à Scarlatti de Josef Jens dont la flûte vélocce crée un contraste vivifiant par le choc des styles. La prise de son est très naturelle et agréable mais l'effet stéréophonique inversé surprend (avec les graves à droite et les aigus à gauche). (Jean-Noël Regnier)



Robert Schumann (1810-1856)

Sélection ClicMag !



Antonio Rosetti (1750-1792)

Symphonies en ré majeur et sol mineur; Concertos pour cor et orchestre et violon et orchestre

Dmitry Sinkovsky, violon; Helen MacDougall, cor naturel; Pratum Integrum Orchestra

CM0012005 • 1 SACD Caro Mitis

Curieux personnage que cet Antonio Rosetti (né Anton Rösler ou Rössler) qui fit une carrière plutôt modeste de contrebassiste puis de Kapellmeister à la cour d'Oettingen-Wallenstein et à Ludwigslust avant de mourir d'épuisement à l'âge d'environ 42 ans après avoir composé plus de 400 œuvres. Car cela ne l'empêcha pas d'acquiescer un grand succès international, d'être joué à Paris (où il séjourna quelques mois en 1781-82) comme à Londres et ailleurs, d'être publié par les plus grands éditeurs et porté aux nues par Ludwig Gerber, C.F.D. Schubart, C.F. Cramer et le Dr Burney qui le considérait l'égal de J. Haydn et de Mozart. C'est du premier qu'il est le plus proche par son traitement économique du matériel thématique, sa quête d'expérimentation formelle et son brillant humour musical.

A écouter l'une de ses compositions, nous souscrivons volontiers à cet enthousiasme. Le problème est qu'il nous est donné d'en entendre quatre à la suite pendant 81' (deux symphonies et deux concertos, l'un pour cor, l'autre pour violon) et que l'on finit par trouver que la partie vaut mieux que le tout; car quelle que soit sa prodigieuse imagination, la musique de Rosetti finit par sentir son procédé pour surprendre et éblouir, y compris à l'occasion par d'exquises mélodies, et manque de profondeur. Mais l'on s'amuse et ne s'ennuie jamais avec le Pratum Integrum Orchestra qui nous livre une exubérante et idiomatique interprétation sur instruments anciens avec une Helen MacDougall qui s'en donne à cœur joie avec son cor naturel dans le concerto. (Michel Lorentz-Alibert)

Liederkreis, op. 24; Die Beiden Grenadiere, op. 49/1; Belsazar, op. 57; Dichterliebe, op. 48

Daniel Gutmann, baryton; M. Kromer, piano

GRAM99297 • 1 CD Gramola

Plus encore qu'un alter ego comme Müller pour Schubert, Heine fut le déclencheur d'une prodigieuse floraison de Lieder, cette fameuse année 1840. Schumann revint au genre jusqu'à la fin de sa vie, mais jamais à ce degré d'inspiration. Le jeune baryton autrichien Daniel Gutman surprend d'emblée par un timbre marmoréen qui s'indure dans le aigus. Peut-être que les micros ne lui rendent pas justice – c'est arrivé à de très grands – on ira l'entendre dès que possible au concert pour vérifier cela. Comme les très grands, Gutmann sait transformer ses faiblesses en forces, et compense le manque de séduction immédiate de la voix par sa maîtrise technique et son intelligence interprétative. On aura rarement entendu dans les "Amours du Poète" et le "Liederkreis" op. 24 qui en est en quelques sortes le brouillon, un tel kaléidoscope d'émotions, et peintes avec autant de finesse psychologique. Les moments les plus douloureux des deux cycles et plus encore les deux grandes balades "Die beide Grenadiere" et "Belsazar" le trouvent bien davantage dans son élément que les moments élégiaques. "Tränenflut", le titre de l'album, n'a pas été choisi au hasard. Inégal et troublant, voilà un récital qui remettra en cause bien des habitudes d'écoute et des certitudes sur des œuvres que l'on pensait bien connaître, et auquel on reviendra souvent. Réalisation exemplaire de cette belle maison viennoise qu'est Gramola. (Olivier Gutierrez)

Sélection ClicMag !



Richard Strauss (1864-1949)

Concerto pour violon en ré mineur, op. 8; Sonate pour violon et piano en mi bémol majeur, op. 18

Thomas Albertus Irnberger, violon; Michael Korstick, piano; Israel Chamber Orchestra; Martin Sieghart, direction

GRAM98992 • 1 SACD Gramola

Strauss se délecta à jouer avec le soliste, violon, violoncelliste ou piano, lui refusant l'idée même d'un concerto, préférant le confronter au grand orchestre dans des narrations, avec variations (Don Quichotte) ou pas (Heldenleben), le faisant le héros d'une scène de genre (Burleske). Pourtant, jeune homme Strauss céda : le 5

Sélection ClicMag !



Johannes Schenck (1660-1712)

L'Echo du Danube, op. 9

Sofia Diniz, viole de gambe; Torben Klaes, viole de gambe; Fernando Miguel Jalôto, clavecin

CC72968 • 2 CD Challenge Classics

On ne sait trop si Constantin Netscher, peignant un gambiste debout montrant fièrement son instrument, portait Marin Marais ou

Johann Schenck. Le splendide tableau que l'on peut admirer aux Musées des Beaux-Arts de Blois garde son mystère, comme la musique de ce virtuose de la grande caisse à sept cordes. Allemand né et éduqué à Amsterdam dont il sera l'un des plus actifs compositeurs de musique sacrée, gambiste prit dans la révolution du petit orchestre du Prince électeur de Mannheim, son œuvre est encore peu connue, mais du moins "Les Nymphes du Rhin", l'un de ses cahiers majeurs pour la viole, a été illustré intégralement. Son autre cahier majeur, "L'Echo du Danube", attendait une gravure intégrale, la voici. Les six Sonates, qui sont en fait des Suites coulées dans la tradition maraisienne, sont d'une écriture vocale où perce la variété d'inspiration des Goût réunis, même si le jeu à la française domine. Le singulier génie mélodique qui anime son

art est encore plus émouvant lorsque Schenck écrit pour la viole seule : comment ne pas entendre que la Sonate en ré mineur pose un trait d'union entre les suites françaises et celles que Bach composera pour le jeune violoncelle ? Sofia Diniz fait entendre cela avec un art éclairant, archet diseur et léger qui anime la lyrique élégiaque de ce cahier essentiel à la compréhension complète de l'âge d'or de la viole de gambe, auquel Torben Klaes et Fernando Miguel Jalôto apportent d'autres couleurs, en amplifiant les paysages. Que les trois amis ne s'arrêtent pas en si bon chemin, "L'Offrande du Temps et de l'Art", l'opus fondateur de Schenck, attends d'être révélé, et "Les Nymphes du Rhin" elles-mêmes gagneraient en poésie sous de si beaux auspices. (Jean-Charles Hoffel)



Alexandre Scriabine (1872-1915)

Sonates pour piano n° 2, 5-8

Mariangela Vacatello, piano

STR37285 • 1 CD Stradivarius

Le massif des 10 Sonates dotées d'un numéro d'opus que Scriabine a composées s'échelonne de 1891, ses dernières années d'étude au Conservatoire de Moscou, jusqu'à 1913, la dernière période créative de sa courte vie, au cours de laquelle le projet polysémique et inter-correspondancier de "Prometheus" (ou le Poème du feu) avec son clavier à lumières retenait déjà toute

son attention. La brillante et intelligente pianiste italienne Mariangela Vacatello a récemment publié le premier volume d'une intégrale de ces sonates (Clic Mag 118, 09/2023). Inutile de revenir sur ce qui en a été écrit si ce n'est pour souligner ici encore la parfaite adéquation de l'interprète à cette musique tour à tour si évasive et si assertive, toujours reconnaissable par son recours constant à l'accord "synthétique" ou "mystique" de quarts superposés, et à des chromatismes languides ou, a contrario, à de fulgurantes fanfares, arpèges et trilles obsédants, qui tentent de rendre les idiosyncrasies mystiques du poète symboliste et philosophe Vladimir Soloviov (1853-1900), auquel Scriabine avait été présenté par Sergei Nikolaevich Trubetzkoy, fondateur du Conservatoire de Moscou. L'auditeur n'oubliera toutefois pas que Scriabine avait été auparavant fortement impressionné par Schopenhauer et sa conception du "désir qui constitue l'être même de l'homme". On retrouvera parfaitement cette érotisation des rythmes et des couleurs dans les interprétations ardentes et profondément senties et vécues que "la Vacatello", comme disent les Italiens, offre des cinq sonates de ce second volume. Le piano Fazioli Grand F2781279, capté de près mais avec néanmoins une aération naturelle de la prise de son, ajoute indéniablement à l'interprétation par sa puissance et ses coloris. Une réalisation à prendre en considération et appelée à faire date au sein d'un corpus déjà richement doté : Sofronitsky, Richter, Horowitz, Alexeev, Ogdon, Ponti, Ashkenazy, Lettberg, Kasman, Hamelin, Maltempo, etc.... (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Bernhard Sekles (1872-1934)

18 mélodies du Shi Jing Song Book, op. 15; 23 petites pièces pour piano seul, op. 42

Tehila Nini Goldstein, soprano; Jascha Nemtsov, piano

HC22008 • 2 CD Hänssler Classic

Comment ne pas songer dès les premiers Lieder sur des paroles du livre de mélodies de Shi Jing traduites par Friedrich Rückert, aux lieder de jeunesse de Mahler ? L'œuvre du compositeur allemand Bernhard Sekles dont Paul Hindemith, Rudi Stephan et Theodor W. Adorno furent quelques-uns de ses disciples est une belle découverte. Ces lieder datés de 1907 firent partie d'une série de cahiers associant l'écriture postromantique à la quête de timbres exotiques et, en l'occurrence, puisés dans la Chine ancienne. L'imitation très délicate et parfois bien cachée d'instruments ou de l'harmonie chinoise ne détourne pas la pensée profondément allemande de Sekles. Ce sont d'infimes touches qui nourrissent et colorent des poèmes décrivant la vie quotidienne et les aspirations d'une femme que la voix de Tehila Nini Goldstein porte avec émotion. Le piano accompagne magnifiquement un chant sobre, développant ainsi une série de ballades d'allure presque schubertienne, ce qui suscite des contrastes étonnants. Le second disque est consacré à deux cycles pour le piano. Au début des années vingt, Sekles fut directeur de conservatoire. Passionné par le jazz qui arrivait alors en Europe, il tenta de l'introduire dans l'enseignement et de l'utiliser dans sa musique, ce qui fut une raison supplémentaire - il était juif - pour le révoquer lorsque les nazis arrivèrent au pouvoir. Si des éléments rythmiques propres au jazz émergent de la Suite pour piano n° 1, délicatement poétique, les 23 miniatures des Fantasietten dont une seule atteint la minute-et-demi offrent des atmosphères aussi ravissantes que burlesques et stravinskiennes. Soulignons, le jeu raffiné et toujours aussi intelligent de Jascha Nemtsov. (Jean Dandréy)



Emanuel Sipurini (1730-1790)

Solos pour violoncelle et bc, op. 6 et 7

Claudio Ronco, violoncelle; Emanuela Voza, basse

LDV14108 • 2 CD Urania

Né dans les Pays-Bas aux alentours de 1730 de parents juifs venus d'Espagne ou du Portugal, Emanuel Sipurini (Emmanuel Shiprut de son vrai nom) mena une double carrière de négociant en vins et de violoncelliste. Installé à Londres en 1754 ou 1755, il y publia sous le titre de "solos pour violoncelle et b.c." les deux opus de six sonates chacun ici proposés, le n° 6 vers 1763/64, le n° 7, sa dernière oeuvre, vers 1774/75; puis il s'établit à Bruxelles en 1781 pour se consacrer à son commerce avant d'y mourir vers 1790 (à moins qu'il ne soit retourné entre-temps à Londres). L'on ignore tout de sa formation musicale mais ses oeuvres trahissent une influence italienne, particulièrement celle du violoncelliste napolitain Salvatore Lanzetti. Quoi qu'il en soit, l'énergie héroïque des allegros, la tendresse affectuonnée des rondos et des menuets teintée de douce et dramatique nostalgie, la solennelle et ineffable beauté des adagios nous subjuguent en des horizons envoûtants dans cette interprétation par deux violoncelles dans laquelle Emanuela Voza soutient magnifiquement un Claudio Ronco impérial. Au point de se demander pourquoi Sipurini a préféré consacrer les quinze dernières années de son existence à

Sélection ClicMag !



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Concertos pour hautbois en do mineur, en ré mineur, en ré majeur et en mi mineur; Concertos pour hautbois d'amour en la majeur et en sol majeur

Il Fondamento; Paul Dombrecht, hautbois, direction

PAS901 • 1 CD Passacaille

enivrer ses contemporains de vin plutôt que de musique. 2 CDs indispensables à tout amoureux du violoncelle. (Michel Lorentz-Alibert)



Igor Stravinsky (1882-1971)

Le Baiser de la fée, ballet en 1 acte et 4 scènes / P.I. Tchaïkovski : Extraits de "La Belle au bois dormant" (arr. I. Stravinsky)

London Philharmonic Orchestra; Vladimir Jurowski, direction

LP00126 • 1 CD LPO

Plagiat vraiment ? Stravinsky éprouvait des tendresses pour un compositeur qui semblait au revers de son univers, mais russe comme il l'était

Non content d'être doté d'une incomparable fécondité créatrice, Telemann portait un intérêt remarquable à tous les instruments et en maîtrisait même parfaitement certains. "Donnez à chaque instrument ce qui lui sied, l'interprète y trouvera son plaisir et l'auditeur aussi" écrit-il benoîtement dans son autobiographie. Ainsi son oeuvre concertante et ses ouvertures regorgent de sonorités cuivrées, fruitées et boisées. S'émancipant du contrepoint baroque, Telemann élabore un langage inspiré par un éventail d'idiomes français, italien et du folklore d'Europe de l'Est. On lui connaît plus d'une centaine de concertos. Les oeuvres pour hautbois qui nous intéressent ici ont été composées à Francfort entre 1712 et 1721. Ils

sont d'une variété d'écriture étonnante, preuve de l'interminable inventivité du compositeur qui puise dans ses multiples sources pour les synthétiser de manière savante. Le Concerto en ut par son grave d'ouverture préfigure le style de CPE Bach, celui en mi est plutôt de nature chambriste. Les Concerto en ré et en fa brillent d'une solaire italianité. Cet album d'Il Fondamento n'est pas inédit puisqu'il a été enregistré en 1994. On retrouve les qualités de l'ensemble (Grande souplesse instrumentale, rigueur métrique) et à son chef Paul Dombrecht quasiment irremplaçable dans ce type de répertoire. Une virtuosité jamais gratuite et une lecture quasi rhétorique des partitions. (Jérôme Angouillant)

lui-même jusqu'au tréfond de son âme. Lorsque Balanchine lui demanda de rhabiller des pages de "La Belle au bois dormant" pour l'orchestre réduit du New York City Ballet, il prit sa plus belle plume. Dommage que Vladimir Jurowski reste à mi-chemin : ni romantique et narratif comme l'original de Tchaïkovski, ni sec et plus âpre comme devrait sonner un petit orchestre. "Le Baiser de la Fée" tient plus du plagiat, Stravinsky y glisse sa plume dans des pages éparées prise dans les oeuvres de piano, les mélodies, le corpus symphonique, les opéras, parfois pas même un thème, juste un motif. Las, le vocabulaire de Tchaïkovski parvient tout de même à l'égarer, produisant un ballet poussif, à revers du brio de l'autre grand exercice de dévoiement que fut "Pulcinella", et là encore la battue pesante -impossible "Danse villageoise", la pâte épaisse, les tempos endormis frôlent l'indigestion. Qu'est-il arrivé à Vladimir Jurowski ? Espérons que les prochains volumes le montreront plus inspiré. (Jean-Charles Hoffel)

plus encore d'attention quant aux équilibres d'une écriture qui peut sombrer soit dans une neutralité dommageable ou, pire, une trivialité insupportable. On ne peut que saluer une lecture assez fluide, peu encline aux excès à la fois en matière de tempi et de dynamiques. Poschner laisse respirer les phrases à l'instar de la Valse de la Symphonie n° 5 dont la progression dramatique est fort bien amenée, sans "vagues" surchargées d'émotion. Les climats sont tout aussi réussis dès le début de la Symphonie dite "pathétique". Poschner prend le temps de créer un univers sonore des plus convaincants. Loin des approches décanées de certaines lectures actuelles, mais aussi des effusions parfois extraordinaires des interprètes parfois même intimistes dans l'Allegro con gracia et d'une suprême élégance dans les deux derniers mouvements. (Jean Dandréy)

Sélection ClicMag !



Piotr Ilyitch Tchaikovsky (1840-1893)

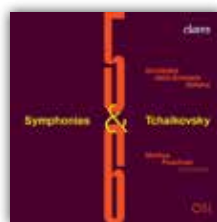
Symphonies n° 1 et 6; Marche slave, op. 31; Ouverture solennelle, op. 49; Concerto pour piano n° 1

Emil Gilels, piano; Moscow Radio Symphony Orchestra; Nikolaj Golovanov, direction

WS121415 • 2 CD Urania

Un jeune Emil Gilels fait sa loi au long de cet époustoufflant Premier Concerto, imposant ses tempos (prestes), ses phrasés (toujours fulgurants), sa virtuosité effrénée ardant les rythmes et réglant jusqu'à l'orchestre. Nikolaj Golovanov fut-il subjugué lors de ces cessions de 1946, lui qui avait l'habitude de prendre l'ascendant sur ses solistes ? Il se plie en tous cas

aux volontés de son soliste, et pour une fois ne touche pas une note de la partition. Ce qui ne sera pas le cas des deux Symphonies. Fabuleuse "Rêves d'hiver", cravachée, emportée, vraie maelström dès les premières mesures, avec cette folie qui redéfinit tout, à commencer par les carrures de la musique, inféodée à un art de l'espressivo qui fait l'orchestre diseur, le ploie à des inflexions de chanteur dans une folle discipline d'ensemble. Les libertés seront nombreuses, et plus encore dans une "Pathétique" empoisonnée, terrifiante de noirceur, qui semble lue au miroir des purges contemporaines plus qu'en regard du drame privé que vivait Tchaïkovski. Cette relecture si contemporaine sera pour beaucoup la limite jusque dans sa confusion des temps historiques, leur télescopage produisant son lot de traumatismes, mais quel art ! Que je rapprocherai volontiers de celui d'un autre démiurge : Willem Mengelberg. Démiurge ? Si vous voulez vous en convaincre, écoutez l'Allegro molto vivace de la "Pathétique", cette hallucination, où la coda de l'Ouverture solennelle... (Jean-Charles Hoffel)



Piotr Ilyitch Tchaikovsky (1840-1893)

Symphonies n° 5 et 6

Orchestra della Svizzera Italiana; Markus Poschner, direction

CLA3104/05 • 2 CD Claves

Un temps menacé de disparition, la phalange de Lugano, créée en 1935 a été heureusement préservée. Elle possède une histoire discographique enviable, notamment sous la baguette du chef allemand qui capta pour Sony et en DVD, l'intégrale des symphonies de Brahms. Nommé principal chef invité de l'Orchestre de la Suisse Italienne en 2015, Markus Poschner a choisi les deux dernières symphonies de Tchaïkovski, des oeuvres parmi les plus enregistrées de toute la discographie. Un défi relevé avec beaucoup de panache et



Thomas Tellefsen (1823-1874)

Concertos pour piano n° 1 et 2 / F. Kalkbrenner : Grande Marche interrompue par Un Orage et suivie d'une Polonaise, op. 93

Nuremberg Symphony Orchestra; Howard Shelley, piano, direction

CDA68345 • 1 CD Hyperion

Le 86e album de la collection "The Romantic Piano Concerto" de l'éditeur britannique réunit deux compositeurs du Paris romantique des années 1820/1850. Le premier, Tellefsen, était norvégien et le second, Kalkbrenner, allemand. Ami de Chopin, Tellefsen a été profondément marqué par l'écriture de "l'exilé polonais". Voilà une musique plus que charmante, émouvante dans l'Andante du Concerto n° 1 porté par le sens de la phrase. L'orchestre, plus ample et disons-le plus inventif que celui de Chopin accompagne davantage qu'il ne dialogue avec le soliste. Extraor-

dinaire musicien, Howard Shelley possède dans son jeu, une variété inouïe de couleurs, propre à nous faire croire au génie de pages inspirées par le seul talent. Car si la musique de Tellefsen est d'une beauté simple avec quelques élans de danses norvégiennes bien ténus, il ne possède pas ce qui fit la grandeur de Chopin dont l'écriture dépassa largement le seul aspect pianistique. Préférerons plus encore le Concerto pour piano n° 2 qui s'éloigne (un peu) du "magnétisme" de Chopin. C'est fort bien fait et le grand soin apporté par les interprètes est des plus convaincants. Hyperion publia trois précédents albums consacrés à Kalkbrenner. Les portraits de ce compositeur qui fut un pianiste remarquable, un animateur de la vie musicale parisienne sont truculents tant ils insistent sur l'insondable vanité du personnage. Sa Grande marche interrompue par un orage et suivie d'une polonaise est pour piano et cordes seules. Tous les effets du genre sont réunis, empruntant à la virtuosité des Weber et Hummel. Howard Shelley nous délecte de sa "bravoure" dont il a raison de ne retenir que la bluffante superficialité. (Jean Dandréys)



Richard Wagner (1813-1883)

Siegfried, opéra en 3 actes

Corby Welch (Siegfried); Cornel Frey (Mime); James Rutherford (Wotan, le voyageur); Jochen Schmeckenbecher (Alberich); Lukasz Konieczny (Fafner); Renée Morloc (Erda); Linda Watson (Brünnhilde); Aisha Tümmel (L'Oiseau de la forêt); Duisburger Philharmoniker; Axel Kober, direction

AVI8553544 • 3 CD AVI Music

Un Ring qui faillit ne jamais exister au disque. Depuis 60 ans, les Opéras de Duisburg et Düsseldorf font saison commune, faisant la part belle aux jeunes chanteurs. Avec donc suffisamment de moyens financiers et musicaux pour monter la Tétralogie, sans super solistes internationaux, mais dans une distribution convaincante, à commencer par le Siegfried de Corby Welch qui tient la distance, sans chercher un héroïsme dont il n'a pas le format, ce qu'il faut de vaillance à la forge, jeunesse et lyrisme à l'acte III. Linda Watson, un peu bousculée par l'urgence du live a les moyens vocaux d'une Brünnhilde. Mime très réussi de Cornel Frey, mais quel chanteur a raté ce rôle en or ? Wanderer marmoréen de James Rutherford. Un sprinkler défectueux ayant inondé le plateau de l'Opéra de Duisburg, ce Ring fut repris en version de concert à la Mercatorhalle toute proche. La qualité inattendue du rendu acoustique (l'enregistrement en témoigne), et l'accueil enthousiaste du public emportèrent la décision de publier cette interprétation. Mais pour qui au fait ? Au wagnérien débutant on conseillera les inaltérables

versions Böhm ou Solti. Le mélomane chevronné qui sait son Wagner n'y trouvera rien de nature à remettre en cause la discographie. Pour les maisons d'opéra de Duisburg et Düsseldorf, une belle carte de visite néanmoins. (Olivier Gutierrez)



Kurt Weill (1900-1950)

Symphonie n° 2 / B. Goldschmidt : Suite, op. 5 / R. Gerhard : Concertino pour cordes op. 12

Berlin Chamber Symphony; Jürgen Bruns, direction

EDA018 • 1 CD EDA

Ces œuvres incarnent la créativité musicale durant la République de Weimar (1918-33). Issus d'une même génération, ces trois compositeurs bénéficièrent dans les années 1920 de l'enseignement à Berlin de maîtres tels que Busoni pour Weill, Schrecker pour Goldschmidt et Schoenberg pour Gerhard. Œuvre brillante, contrastée et stimulante, la "Suite pour orchestre" (1927) de Goldschmidt fut redécouverte dans les archives de l'éditeur soixante-dix ans après sa composition. Bien que portant le nom d'une danse baroque, chaque pièce n'en est pas moins ancrée dans l'esthétique des années 1920 avec son orchestration colorée et expressive, ses harmonies et intervalles se jouant de la tonalité et son discours mélodique et rythmique captivant, aux fréquents accents populaires, gracieux, entraînant, martial ou mystérieux et sombre. Gerhard composa son Concertino (1927-28) à la fin de sa période d'étude avec Schoenberg à Berlin et ne fut interprété qu'une fois en 1929 à Barcelone. Harmonies âpres, mélodies tendues, rythmes insistants, chromatisme et contrepoint lyrique en font une œuvre exigeante dans la mouvance des Berg et Bartok. Pour finir, une certaine nervosité et inquiétude animent la "Symphonie n° 2" (1933-34) de Weill entre dynamisme entraînant et triomphant et fuite en avant renforcée par un mouvement lent alternant sombre lyrisme touchant et fureur grandiose (Laurent Mineau)



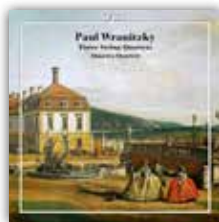
Silvius Leopold Weiss (1687-1750)

Sonate n° 47 pour clavecin seul; Sonate n° 54 pour luth et clavecin; Fantaisie et Fugue pour luth seul; Concerto et gigue pour luth et clavecin / J.S. Bach : Fugue pour luth seul, BWV 1000

Diego Cantalupi, luth (Luth 13 cordes en ré mineur de K. Jacobsen); Davide Pozzi, clavecin (Copie Taskin de C. Mascheroni)

MVC023067 • 1 CD MV Crémone

Auteur de quelques centaines de pièces pour le luth et éminente figure de l'instrument (l'égal de Bach pour l'orgue et le clavecin) Silvius Leopold Weiss s'établit en 1718 à Dresde où il devient l'ami de Wilhelm Friedemann Bach. En 1739, les deux amis rejoignent le père à Leipzig. Jean Sébastien Bach et S.L. Weiss auraient ainsi partagés des partitions et joués de nombreuses fois ensemble comme en témoigne J.F. Reichardt "...improvisant tour à tour des fugues et des fantaisies". Si les œuvres de musique de chambre du luthiste ont hélas disparues, le programme de Diego Cantalupi et Davide Pozzi se propose de documenter cette pratique du duo luth / clavecin, fréquente à l'époque mais assez vite passée de mode, l'instrument à clavier prenant rapidement l'avantage sur son rival. Point d'improvisation ici, point de "bœuf" ni d'ambiance récréative dans cette lecture exagérément sage au tactus impeccable, l'accent est plutôt mis sur l'échange et la complémentarité des deux interprètes et la fusion des deux univers sonores (Concerto e Giga, Sonate n° 54) même si le luth prend souvent l'ascendant sur le clavecin dans les pièces en duo (la prise de son ?). Davide Pozzi s'empare de la Sonate n° 47 et Diego Cantalupi de la fugue BWV 1000. Un jeu de chaises musicales. Signalons deux instruments magnifiques : le luth à treize chœurs d'après Thomas Edlinger à la coque de scarabée (et non Edlinger comme l'indique faussement la notice) et une belle copie de Taskin à deux claviers (Carlo Mascheroni). (Jérôme Angouillant)



Paul Wranitzky (1756-1808)

Quatuors à cordes, op. 2 n° 2, op. 32 n° 4 et op. 49

Almaviva Quartet

CP0555466 • 1 CD CPO

Pavel Vranický (1756-1808), est ce compositeur d'origine morave, formé à partir de 1783 par Joseph Martin Kraus (1756-1792), qui appartient à la même loge maçonnique que Mozart — À l'Espérance couronnée — et devint l'ami de Haydn aussi bien que de Goethe. Beethoven fit appel à ses talents de chef d'orchestre pour la première de sa Symphonie op. 21. Renommé et apprécié des cercles musicaux de Vienne, et auteur de nombreux opéras ainsi que de plus de cinquante symphonies, cinq concertos et cinquante-quatre quatuors, Wranitzky est inexplicablement tombé dans l'oubli à peine son dernier souffle rendu, bien que Max Puttmann tentât en 1906 de

lui redonner le prestige que lui vaut un art qui ne démerite en rien à côté des grands noms de son époque. C'est donc à une œuvre de salubrité musicale que s'est attelé la quatuor Almaviva, non pas en visant une intégrale mais en sélectionnant plutôt trois quatuors représentatifs de chacune des périodes créatrices — l'op. 2 avant 1790, l'op. 32 de 1798, et l'op. 49 de 1804 — de Wranitzky. L'op. 2 n° 2, en Sol majeur, et en trois mouvements, avec son final "all ongharese", est d'un charme dansant primesautier. Le Quatuor, également en Sol majeur et en trois mouvements, op. 32 n° 4, manifeste le goût de Wranitzky pour le style opératique avec un Adagio central en forme de variations ingénieusement troussées. Enfin le Quatuor en Ré mineur op. 49 exprime la maturité de l'art du compositeur dans une proximité sensible avec celui de Beethoven. Interprétés avec fougue et virtuosité — l'extrême difficulté des rythmes qu'aime Wranitzky — ces trois exemples de ses quatuors constituent une addition mémorable à un catalogue d'œuvres enregistrées, symphonies et autres, que l'on aimerait voir se compléter. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

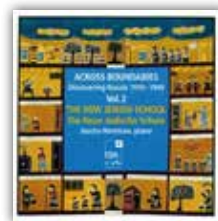


La Russie 1910-1940, vol. 1

A. Lourié : Gigue; Valse; Marche; Toccata; Piano-gosse / S. Feinberg : Berceuse / L. Saminsky : Vision / A.M. Veprik : Danse, op. 13a / J. Achron : Statuettes / S. Prokofiev : 20 Visions fugitives, op. 22

Jascha Nemtsov, piano

EDA012 • 1 CD EDA



La Russie 1910-1940, vol. 2

L. Saminsky : Danse rituelle du Sabbath; Conte de fée hébreux; Étude pour piano / A.M. Veprik : 3 Danses populaires pour piano, op. 13b; Sonate pour piano n° 2, op. 5 / J. Achron : Dream; Welcome; Suite "Des enfants"; Variation Symphonique et Sonate sur un thème palestinien, op. 39

Jascha Nemtsov, piano

EDA014 • 1 CD EDA

Le label allemand réédite en deux volumes séparés, le témoignage de compositeurs russes puis soviétiques et musiciens juifs qui produisirent des pièces "au-delà des frontières". Le premier volume présente des productions qui eurent une influence importante sur les écritures dites "révolutionnaires" d'avant et d'après la Révolution de 1917. Le répertoire du piano s'élargit

considérablement, associant les nouvelles esthétiques, le refus du romantisme, l'intégration d'éléments empruntant au folklore russe. Dans ce premier disque, ces "motoristes" tel qu'Arthur Lourié composent des pièces utilisant le piano dans sa dimension purement percussive. D'autres abordent le clavier dans une approche liée à l'étude des timbres et postimpressionniste. C'est le cas de la "Berceuse" de Feinberg, des "Visions fugitives" de Prokofiev ou bien "Vision" de Saminsky. Le second disque témoigne de la richesse de la culture juive dans la Russie impériale, malgré les pogroms et des politiques de plus en plus répressives à l'égard de cette communauté. La Nouvelle école juive s'assimila aux courants musicaux de la Russie de Rimski-Korsakov. Sur la base de musiques populaires, la vingtaine de compositeurs qui forma cette école, tentèrent de définir une esthétique largement influencée par des voyages dans tout l'empire mais aussi en Palestine. Les trois compositeurs (Saminsky, Weprik et Achron) stylisent danses et mélodies, chant synagogal, psalmodies, dans une écriture pianistique des plus contrastées. Parfois, ce sont les thèmes de l'enfance qui s'imposent dans la délicate "Children's Suite" d'Achron. Jascha Nemtsov est l'un des grands spécialistes de ces répertoires aussi rares que précieux. Il leur a rendu une âme qui était en partie oubliée (Jean Dandréy)



Le piano mexicain au XXe, vol. 1

Œuvres de Rolon, Ponce, Chavez, Halffter, Revueltas, Elias, Galindo, Moncayo, Olvera, Moncada

Maria Teresa Frenk, piano

QP013 • 1 CD Quindecim

Lorsqu'on évoque la musique hispano-américaine, Cuba, l'Argentine, le Brésil (bien que de langue portugaise) viennent à l'esprit, mais rarement le Mexique. La pianiste Maria-Teresa Frenk nous prouve brillamment que cet oubli doit être réparé d'urgence. Le premier volume de son anthologie du piano mexicain couvrant la période 1900/1950 propose trente-trois courtes pièces de dix compositeurs mexicains. Ce vaste catalogue prouve la diversité et la richesse de ces musiques composées sur seulement cinquante ans. Souvent destinées au salon ces œuvres d'essence populaire sont très descriptives. Elles utilisent des rythmes et harmonies typiques, comme les 'trois Bosquejos' de José Rolón ou les 'Scènes marines' de Moncada. Les inspirations sont diverses : Beaucoup puisent dans les chants et danses populaires aux accents nationalistes (Chávez, Revueltas, Olvera...) alors que d'autres explorent des harmonies plus modernistes en uti-

lisant des polyrythmies et polytonalités (Moncayo ou Moncada) alors que Galindo utilise une écriture quasi-modale. Alberto Ponce joue sur l'expressivité, avec 'Romance d'Amour' et 'Duerme'. Enfin, certains s'inspirent des modèles espagnols ou français (Halffter, Elias). Cette musique mexicaine aussi multiple qu'imaginative mérite véritablement d'être découverte surtout quelle est défendue et interprétée ici avec talent. (Jean-Noël Regnier)



Tobias Feldmann

E. Ysaÿe : Sonate pour violon seul n° 3, op. 27 / L. van Beethoven : Sonate pour piano et violon n° 7, op. 30 n° 2 / B. Bartók : Sonate pour violon seul, Sz. 117 / F. Waxman : Carmen Fantasy

Tobias Feldmann, violon; Boris Kusnezow, piano

GEN14316 • 1 CD Genuin

Qui fait danser la belle andalouse en la fouettant ainsi d'un archet aussi somptueux ? Tobias Feldmann, vingt-deux ans alors, qui enregistre son premier disque tout juste lauréat du Deutscher Musikwettbewerb. Depuis un magique second album est paru dont je vous ai dit le plus grand bien. Mais le voila plus gamin encore et déjà si maître de son art ! Je suis allé tout de suite à la Fantaisie sur Carmen que Franz Waxman écrivit pour Jascha Heifetz. Tobias Feldmann se garde bien de la jouer comme une simple pièce de charme, il l'anime de récits, de contre-chants, de phrasés insensés d'invention qui montrent sa stupéfiante maîtrise de l'instrument et dévoilent un artiste considérable. Ce que tout le disque confirme, Sonate de Bartok lyrique et sombre à souhait où son violon prend une dimension harmonique stupéfiante, 7e Sonate de Beethoven finement lue, œuvre d'abord d'un duo qui se répond à la perfection - les deux amis continuent ensemble leur chemin et Boris Kusnezow est décidément un sacré pianiste - en est ouverte cette impossible Troisième Sonate d'Ysaÿe que Feldmann transforme en poème. Le nouveau petit génie du violon dans son premier opus, simplement magique. (Jean-Charles Hoffel)



Musique berlinoise pour saxophone, vol. 1

E. Schulhoff : Hot-Sonate pour saxophone alto et piano / W. Jacobi : Sonate pour saxophone et piano / E. Dressel : Sonate

pour saxophone, op. 26 / E.-L. von Knorr : Sonate pour saxophone alto et piano, op. 26

Frank Lunte, saxophone alto; Tatjana Blome, piano

EDA021 • 1 CD EDA

Ce premier volume, d'une série de trois, s'intéresse à des œuvres pour saxophone et piano composées à Berlin au début des années 1930. L'idiome du jazz anime la "Hot-Sonate" (1930) de Schulhoff avec ses rythmes syncopés et gentiment dansants, ses inflexions sonores façon blues, ses accentuations et son jeu sur les intervalles issus de la "note bleue" du jazz. Ceci lui confère une fraîcheur et une singularité réjouissantes engendrées par la rencontre réussie entre classique et jazz. La même année, Jacobi compose une sonate pour saxophone et piano d'un style totalement différent ancrée dans l'esthétique de l'époque usant de l'agilité et de la brillance de l'instrument à travers une écriture rythmée et virtuose. Rythmée et contrastée, la Sonate (1932) de von Knorr joue sur la fluidité et la clarté de l'instrument employant quelques originalités inusitées à l'époque telles que le "slap-tongue" et les suraigus du saxophone entre lyrisme éclatant et aspects martiaux. Tant vive, lyrique que populaire, la Sonate (1932) de Dressel emploie joliment les caractéristiques mélodiques, les attaques piquantes, le timbre tant clair que mélancolique de l'instrument. Cette série d'albums nous permet de découvrir des œuvres méconnues dédiées à un instrument tout aussi peu connu dans le répertoire classique. (Laurent Mineau)



Musique pour flûte et harpe

C. Debussy : Sonate pour flûte, alto et harpe / M. Ravel : Introduction et Allegro pour harpe, flûte, clarinette et quatuor à cordes / A. Roussel : Sérénade pour flûte, harpe, violon, alto et violoncelle, op. 30 / A. Jolivet : Chant de Linos, pour flûte, violon, alto, violoncelle et harpe

Susan Hoepfner, flûte; Judy Loman, harpe; Joaquin Valdepeñas, clarinette; Erika Raum, violon; Annalee Patipatanakoon, violon; Steven Dann, alto; Amanda Forsyth, violoncelle

MAR81323 • 1 CD Marquis

Bel album que celui-ci consacré à des pages de la musique de chambre française du XXème siècle incluant la flûte et la harpe ! La Sonate pour flûte, alto et harpe (1915) de Debussy déploie une douce mélancolie aux teintes impressionnistes ponctuée d'envoies lyriques et enjoués. Le mariage subtil des timbres apporte une sensualité, une finesse, voire un mystère, des plus élégants et enjoués. L'"Introduction et Allegro" (1905) de Ravel met en valeur la harpe accompagnée par un quatuor à cordes, flûte et clarinette. La fluidité et le son cristallin de l'instrument s'y exprime avec aisance au sein d'une œuvre

joliment mélodieuse et lumineuse témoignant des qualités d'orchestrateur de Ravel ainsi que de son raffinement lyrique et harmonique. La "Sérénade" (1925) pour flûte, harpe, violon, alto et violoncelle de Roussel est emplie de subtilités rythmiques lui conférant un entrain souvent hypnotique et envoûtant dans les mouvements vifs contrebalancé par le caractère contemplatif du mouvement lent central. Le "Chant de Linos" (1945) de Jolivet pour flûte, violon, alto, violoncelle et harpe s'inspire de la mythologie grecque. La pièce est telle une lamentation funèbre employant des modes anciens réels ou inventés, des traits rythmiques acérés contrastant avec des moments introspectifs et des épisodes flamboyants et frénétiquement dansants dans lesquels la flûte joue le rôle principal. Ces œuvres offrent un bel échantillon de l'originalité et de la variété de la musique de chambre française pour ce type de formations. (Laurent Mineau)



Quatuors mexicains inconnus, vol. 1

G. Olmedo : Quatuor en la majeur, op. 14 / G.E. Campa : Trois miniatures / A. de Elias : Quatuor à cordes n° 2 en sol majeur

Quatuor à cordes Ruso-Américano [Oleg Gouk, Vladimir Tokarev, violon; Mikhail Gourfinkel, alto; Alain Durbecq, violoncelle]

QP027 • 1 CD Quindecim

Eh bien non ! La musique mexicaine ne se réduit pas au mariachi, au piruka ou au norteño. À côté des rutillances ou nostalgies traditionnelles, la musique "classique" a su faire entendre sa voix, même si cette dernière ne fut à l'origine qu'un support d'évangélisation dans la lignée de Palestrina ou Cabezon, avant d'être influencée depuis le XIXe siècle par la musique européenne. Le label mexicain Quindecim propose ici le premier volume, enregistré en 1999, de Quatuors à cordes bien méconnus de ce côté-ci de l'Atlantique. La compositrice et pianiste virtuose Guadalupe Olmedo (1854-1889) y est représentée par un très sensible Quatuor en la majeur, son opus 14 de 1875, aux allures mendelssohniennes confortées par l'art du contrepoint de Reicha. Gustavo Emilio Campa (1863-1934), qui se rebella contre le modèle des compositeurs italiens au profit de la musique française, est représenté par ses Trois miniatures de 1890 dans le style lyrique de Massenet. Enfin Alfonso de Elias (1902-1984), dernier représentant de l'école "romantique" présente le second et ultime Quatuor en Sol majeur qu'il composa en 1961, résurgence admirablement faurénienne d'un art dont on n'imaginait pas qu'il pût toujours vivre sous des cieux si différents de Paris et de la rue de Madrid ou du 32 rue des Vignes...

Les musiciens du Quatuor Ruso-Americano, Alain Durbecq (violoncelle), Mikhaïl Gourfinkel (alto), Vladimir Tokarev et Oleg Gouk (violons), rendent parfaitement les différents climats de ces œuvres, servis par une excellente prise de son. Un enregistrement à découvrir quoique l'on puisse regretter le défaut d'un livret d'accompagnement incompréhensiblement amputé de 11 pages ! (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Madrigaux

C. Gesualdo : Madrigaux à 5 voix / C. Vivier : Chants pour 7 voix de femmes et instruments à percussion / M. Rossi : Madrigaux à 5 voix
Michael Rotschopf, récitation; Schola Heidelberg; Walter Nußbaum, direction

GEN23830 • 1 CD Genuin

Cet album défend une thèse : Que la violence accompagne souvent Eros, voire qu'ils sont liés. La partie centrale en est constituée par les "Chants pour 7 voix de femmes avec instruments de percussion" de Claude Vivier. Ce compositeur québécois, né à Montréal en 1948, est mort à Paris en 1983, assassiné, sans doute par un jeune prostitué gay qu'il avait rencontré quelques semaines auparavant. Né de parents inconnus, confié à des familles d'accueil où il est violenté et abusé, il est confié à 13 ans aux Frères maristes, chez qui il s'initie à la musique. Il complètera sa formation musicale auprès de Gilles Tremblay, disciple québécois de Messiaen, puis auprès de Stockhausen, et s'intéresse à la musique spectrale avec Gérard Grisey, et Tristan Murail. Il trace ensuite sa propre voie musicale. Le texte des "Chants" est un mélange de français, d'allemand, de latin, et d'une langue imaginaire faite d'onomatopées. L'obsession de la mort, l'aspiration à une régression "in utero" et un mysticisme catholique marial y sont omniprésents. L'écriture musicale abonde en dissonances expressives, en ruptures de rythme, en glissandos, cris et jappements. Il en émane une impression de chaos primordial, dans une ambiance sépulcrale. On admire la performance vocale des interprètes. En ouverture de cet album, on trouve des madrigaux à cinq voix extraits des livres V et VI de Gesualdo, et des livres I et II d'un de ses disciples indirects, le violoniste Michelangelo Rossi (Gênes, 1601-Rome, 1656). On sait la prégnance de l'association entre érotisme et violence dans l'œuvre tardive de Gesualdo, on connaît moins l'œuvre vocale de M. Rossi, qui lui doit beaucoup. L'étrangeté, le maniérisme, les dissonances et chromatismes de leurs œuvres sont fort bien portés (Peut-être trop ? Fallait-il surenchéir ?) par les interprètes (la Schola Heidelberg dirigée par Walter

Nussbaum). La musique n'est-elle pas assez éloquente ? Les textes des madrigaux sont lus par un acteur. Et pour compléter la démonstration, le livret nous offre un texte d'une éminente neurobiologiste qui explique en gros que la passion érotique peut inhiber le jugement moral et favoriser le passage à l'acte violent. On peut être intéressé par les neurosciences et douter de leur capacité à éclairer la création artistique. (Marc Galand)



On Byrd's Wings

W. Byrd : Have Mercy upon me, O God; Christe qui lux es II; Christus qui lux es III; Who made thee, Hob, forsake the plough ?; Sermones blandi; O Lord, how vain; In Nomine; Fantaisie; From virgin's womb / H. Lawes : A dialogue on a Kisse / T. Campion : The Fairie Queene Proserpina / R. Johnson : Satyr's Dance / T. Tomkins : Pavane / T. Simpson : Suite from Taffel-Consort; Paduan; Courante; Aria; Volta / O. Gibbons : See, see, the world is incarnate
Dorothee Mields, soprano; Magdalene Harer, soprano; Ryosuke Sakamoto, luth; Boreas Quartet Bremen; Hathor Consort

AUD97818 • 1 CD Audite

La discographie déjà fort abondante de Byrd, surnommé, outre-Manche, "le Père de la Musique", "le Phénix Elisabéthain", s'est encore passablement enrichie en cette année 2023, marquant le 400e anniversaire de sa mort. Pour leur modeste part, les soixante et quelques minutes de cet enregistrement ont l'immense mérite de resituer dans le contexte musical varié et très spécifique de l'Angleterre de la seconde moitié du XVIe siècle et des premières décennies du XVIIe un compositeur qui "atteignit, dans presque tous les genres musicaux de son temps un haut degré de perfection technique mais aussi d'expression artistique" Ceci, en proposant un parcours cohérent, au fil duquel des œuvres soigneusement choisies dans la production de Byrd voisinent avec des pièces de compositeurs de la génération précédente ou suivante, les unes et les autres requérant au maximum 8 des 10 interprètes. Ce panorama ingénieusement composé permet de prendre la mesure de la singularité de la musique d'une Angleterre non encore conquise par Haendel ou les Italiens, d'en découvrir les formes ainsi que les formations instrumentales qu'elles mettent à contribution. Chansons savantes ou populaires, sérieuses ou facétieuses ((Dialogue sur un Baiser) à une ou deux voix, accompagnées au luth, et dont "l'anglicité" procède, des subtilités de la modulation, de l'articulation et de la projection d'un texte "fait" mélodie. Danses jouées par des "consorts" (dits "entiers lorsqu'ils réunissent les 4 instruments de taille et d'ambitus différents d'une même famille — violes ou

flûtes à bec — ou dits "brisés" lorsqu'ils combinent certains des éléments provenant de deux consorts différents, ou incluent des voix comme c'est le cas dans les hymnes religieux chantés ici. Parfait équilibre des sopranos entre elles, des couleurs, et de ces mêmes voix avec les instruments. On aurait pu imaginer des effectifs un peu plus étoffés dans certaines pages, mais l'écoute de ce disque est un pur bonheur. (Bertrand Abraham)



Mélodies romantiques

G. Meyerbeer : Komm; Meeresstille; Sulleika / C. Loewe : Meine Ruh ist hin, op. 9/2; Die verliebte Schäferin, op. 9/3; Die Schneeflocke, op. 63/1; Ihr Spaziergang, op. 9/4 / F. Mendelssohn : Hexenlied, op. 8/8; Suleika, op. 57/3; Suleika, op. 34/4; Die Nonne, op. 9/12 / R. Schumann : Liebeslied, op. 51/5; Aufträge, op. 77/5; Viel Glück zur Reise, Schwalben I, op. 104/2; Die Letzten Blumen starben, op. 104/6; Aus den östlichen Rosen, op. 25/25; Singet nicht in Trauertönen, op. 98a / E. Mayer : Du bist wie eine Blume, op. 7/1; Das Schlüsselloch im Herzen / F. Allitsen : Katherine; Mag da draussen Schnee sich thümen; Die Botschaft
Eva Zalenga, soprano; Doriana Tchakarova, piano

HC22050 • 1 CD Hänssler Classic

Un disque bien de son temps. En relations, hommes – femmes s'entend, soient des textes écrits par des femmes et mis en musique par des hommes, et deux "compositrices" sorties de l'oubli pour l'occasion. Un enjeu sociétal suffit-il à construire un programme de récital cohérent ? La réponse est négative, on pouvait s'y attendre. Une idéologie, quelle qu'elle soit, n'a jamais porté l'art à ses sommets, l'histoire du siècle dernier l'a assez montré. Cela nous donne donc un programme disparate, d'intérêt inégal, dominé par Schumann, mais pas le plus essentiel. Le très germanique Carl Loewe et le relativement oublié – du moins au Lied – Giacomo Meyerbeer sont présents et c'est heureux. Vu le concept de l'album, on aurait préféré retrouver Fanny Hensel – son génie musical mérite un enregistrement intégral, je ne me laisserai pas de le répéter – plutôt que son frère. On se délecte du timbre beurre et miel de la soprano Eva Zalenga, une voix conduite sur le souffle, an vibrato parfaitement maîtrisé. La pianiste Doriana Tchakarova respire avec sa soliste, anticipant la moindre de ses intentions, l'inhabituelle photo de couverture est justifiée. Deux artistes de premier ordre, que l'on a hâte de réentendre, débarrassées des idéologies du moment, faisant de la musique, tout simplement (Olivier Gutierrez)



Musique espagnole du 18e pour soprano et ensemble

J. Castel : Sinfonia n° 3; El arrendor del sebo / P. Esteve y Grimau : Los deunde-cillos; Los mormuradores / J. Nebra : Ouverture "Iphigénie en Tracia" / B. Álvarez Acero : Fandango

Maria Hinojosa, soprano; Forma Antiqua; Aaron Zapico, direction

WIN910289-2 • 1 CD Winter & Winter

Cet album rend hommage à María Antonia Vallejo Fernández (1751-1787), dénommée La Caramba, actrice et chanteuse de flamenco emblématique du 18e siècle dont la célébrité pendant sa courte vie dépassa les frontières de l'Espagne. Habituee du baroque et de la zarzuela, la soprano catalane Maria Hinojosa au timbre lumineux et aux aigus impérieux incarne avec une présence scénique palpable à l'audition la flamboyante et licencieuse danseuse. Dans ce réjouissant récital rayonne la formation Forma Antiqua dirigée par le claveciniste Aaron Zapico. Forte de 17 musiciens, Forma Antiqua se donne pour mission de faire découvrir la musique baroque espagnole toujours peu connue. L'auditeur est d'emblée conquis par la Sinfonia n° 3 de José Castel au rythme enlevé qui ouvre le concert. S'enchaînent avec maestria les fandangos, seguidillas et coplas si caractéristiques de l'âme musicale espagnole signés Pablo Esteve, Bernardo Álvarez Acedo et à nouveau José Castel. Des œuvres anonymes complètent cette belle réalisation placée sous le signe de la danse et de la joie de vivre. (Gérard Martin)



The German Album

J.S. Bach : Concerto Brandebourgeois n° 5 en ré majeur, BWV 1050; Suite n° 2 en si mineur, BWV 1067 / G.P. Telemann : Concerto pour flûte, violon et violoncelle en la majeur, TWV 53 : A2; Sonate n° 2 à 4, TWV 43 : g1 / S.J. Hanke : Starfish Rebellion II

Verità Baroque Ensemble

EPRC0052 • 1 CD Evil Penguin

Fondé par la flûtiste Taya König-Tarasevich et le violoncelliste Bartolomeo Dandolo Marchesi, L'Ensemble Baroque Verità réunit des musiciens "tous membres d'ensembles et d'orchestres prestigieux". Le programme de ce CD propose en alternance des œuvres bien connues de J.S. Bach et de Telemann (le Concerto brandebourgeois n° 5 et

la deuxième Suite pour orchestre du premier, un Concerto pour flûte, violon et violoncelle (TWV 53 : A2 extrait de la "Tafelmusik") et le Quatuor parisien n° 4 du second, avec pour objectif de confronter le style "ancien", contrapuntique de l'un avec celui "moderne", galant de l'autre. Mais qu'apportent de neuf ces interprétations d'œuvres pour lesquelles nous disposons d'une pléthore d'enregistrements ? Contrastes accusés, entrain irrésistible sont monnaie courante de nos jours, mais ce qui distingue et place au tout premier plan l'ensemble Verità, c'est une poésie d'une sensibilité exquise inégalée à ce jour. En supplément nous est offert une œuvre commandée par ledit ensemble au compositeur Stefan Johannes Hanke (né en 1984, prix Hindemith 2020), "Starfish Rebellion II", véritable concentré de musique à partir d'un noyau rythmique dur. Et l'on s'amusera à observer que le clavecin percussif de Hanke n'est pas sans rappeler l'usage que faisait Telemann de cet instrument dans l'allegro final de son concerto. (Michel Lorentz-Alibert)



Musique orchestrale américaine et anglaise

C. Ives : Three Places in New England / E. Smyth : Suite pour cordes, op. 1A ; Sérénade / W. Grant Still : Mother and Child / C. Shaw : Entracte / E. Elgar : 2 Pièces

Orchestre de Chambre de Lausanne; Joshua Weilerstein

CLA3091/92 • 2 CD Claves

12 ans séparent les pièces "anglo-saxonnes" réunies dans ce double album. Ouvrir ce dernier avec "Three Places in New England" de Ives est une gageure. La partition - malgré l'élan festif de la marche militaire du deuxième mouvement - est une œuvre délicate à écouter. Pour autant, la complexité de l'écriture et le jeu des timbres sont fort bien agencés par un orchestre qui possède un sens remarquable de l'équilibre sonore. Les deux œuvres d'Ethel Smyth (Suite et Sérénade pour cordes) se situent dans un tout autre univers. Femme de fortes convictions, Smyth témoigne des influences de son époque (Brahms et Wagner pour l'essentiel) dans son Quintette qui fut arrangé en suite pour cordes et que nous entendons dans son premier enregistrement mondial. Joshua Weilerstein accentue les contrastes rythmiques qui tirent la partition vers le souvenir d'un Dvorak, par exemple. Le livret souligne, à juste titre, l'élégance et la grâce de cette musique dont les rythmes ne sont jamais abrupts, mais chargés de couleurs pointillistes. La Sérénade est un bel exemple de "petite" symphonie qui se souvient des sérénades de Brahms. Tout aussi délicieusement romantiques sont les deux pages du jeune Elgar (Chanson de matin et Chanson de nuit). Le compositeur afro-américain William Grant Still fut aussi hautboïste et chef d'orchestre. Dans les années vingt, il étudia auprès de George Chadwick puis Edgar Varèse. Cet artiste lutta toute sa vie contre la ségrégation raciale et participa au mouvement "Harlem Renaissance". Au cours des années trente, il travaille pour Hollywood, participant aux orchestrations de plusieurs grandes productions cinématographiques. William Grant Still fut le premier compositeur noir de musique classique dont un orchestre nord-américain - l'Eastman-Rochester Orchestra dirigé par Howard Hanson - interpréta

les œuvres. Par la suite, les orchestres philharmoniques de New York, de Philadelphie jouèrent ses partitions. En 1943, il composa une suite pour violon et piano, "Mother and Child". Elle contient un mouvement qui sera arrangé ultérieurement pour orchestre à cordes. Cette page lyrique, véritable sérénade romantique est construite sur le doux balancement du blues. De grandes phrases mélancoliques, quelques solos composent une complainte qui n'est pas sans rappeler le style d'un George Gershwin. Pour sa pièce "Entracte", la compositrice Caroline Shaw s'est inspirée d'un extrait d'un quatuor à cordes de Haydn : harmonies fuyantes, déformations de timbres, contrastes étranges... l'œuvre séduit par la souplesse de l'interprétation. (Jean Dandrésy)



Claudio Abbado

F. Schubert : Symphonie n° 7 en si mineur, D. 759 "Inachevée" / L. van Beethoven : Symphonie n° 2 en ré majeur, op. 36 / R. Wagner : L'Idylle de Siegfried, en mi majeur, WWV 103

Wiener Philharmoniker; Chamber Orchestra of Europe

AUD95627 • 1 CD Audite

Quel étrange retour en arrière. Abbado était devenu à un tel point synonyme du Festival de Lucerne avec l'Orchestre qu'il y avait fondé en 2003 sous l'impulsion de Michael Haefliger, qu'on avait fini par oublier qu'il s'y produisit dès 1966 ! Les extraits de concerts publiés aujourd'hui par Audite ne remontent pas si loin. L'Ina-

chevée avec Vienne, murmurée, diaphane, respirée avec une tendresse et une émotion au-delà du dicible, est de septembre 1978, dix années avant qu'Abbado n'enregistre son intégrale avec l'Orchestre de Chambre d'Europe pour Deutsche Grammophon ; mais tout y est déjà, le lyrisme, la recherche du pianissimo, le murmure comme philosophie. C'est admirable, émouvant au possible et rien de ce qui fit les dix dernières années d'Abbado si précieuses, si singulières, n'y manque. Fût-il donc si tôt un artiste aussi accompli ? Mais avec les Wiener Philharmoniker il eut toujours d'éclairantes affinités électives, tout comme Karajan avant lui ! C'est justement l'Orchestre de Chambre d'Europe que l'on retrouve lors du concert du 25 août 1988. Deuxième Symphonie de Beethoven un peu anonyme, très articulée, très dire, qui n'ajoute rien à la discographie du chef, au contraire d'un Siegfried Idyll rayonnant et intime, cherchant l'allègement, une grande berceuse sylvestre, d'une esthétique troublante. Ce cristal des cordes, ces bois sérapiques mettent comme une distance qui ne cesse de troubler et rappelle qu'Abbado pensait tout en esthète. (Jean-Charles Hoffelé)



American Art Quartet

J. Haydn : Quatuor à cordes, op. 64 n° 5 / W.A. Mozart : Quintette pour clarinette, K 581 / L. van Beethoven : Quatuor à cordes n° 10

Benny Goodman, clarinette; American Art Quartet

BID85011 • 1 CD Biddulph

Felix Slatkin et Eleanor Aller leur auront volé le titre. Peu importe, Eudice Shapiro nommerait sa formation californienne American Art Quartet, rappelant qu'elle ambitionnait de le faire voyager coast to coast, ce qui fut parfois le cas. De toute façon, le Quatuor de Hollywood s'était interrompu, Felix Slatkin étant appelé sous les drapeaux, la belle Eudice en profita pour monter un quatuor pratiquant la parité, à elle le primarius, l'alto pour Virginia Majewski, le second violon à Robert Shushel, le violoncelle de Victor Gottlieb assoyant le tout. Coup de maître, qui fit la réputation du quatuor, la (seconde) gravure du Quintette de Mozart avec Benny Goodman, fluide et vive, magnifique par les phrasés stellaires du Larghetto. Mais l'Alouette de Haydn, preste et colorée, la poésie et le brio des Harpes désignent un Quatuor de première force dont Biddulph devrait poursuivre l'inhumation des gravures ; celles des années cinquante, majoritairement consacrées au répertoire contemporain - je me souviens d'un disque avec le Quintette d'Ernst Toch, le compositeur au piano - sont quasi oubliées... (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Bronislaw Gimpel

L. van Beethoven : Concerto pour violon, op. 61 / E. Lalo : Symphonie espagnole, op. 21 / N. Paganini : Concerto pour violon en un mouvement / P.I. Tchaïkovski : Concerto pour violon, op. 35 / H. Wieniawski : Concerto pour violon n° 2, op. 22

Bronislaw Gimpel, violon; Bamberger Symphoniker; Heinrich Hollreiser, direction; Münchner Philharmoniker; Fritz Rieger, direction; Southwest German Radio Orchestra; Rolf Reinhardt, direction

BID85024 • 2 CD Biddulph

Pas Hubermann, mais Gimpel, comme son illustre aîné polonais, formé à Vienne par Robert Pollak, puis à Berlin par Carl Flesch. Une carrière florissante durant l'entre deux guerres ne trouvera

que chichement son chemin vers le disque pour une poignée de 78 tours restés confidentiels. En 1935 il s'exile aux Etats-Unis, premier violon du Philharmonique de Los Angeles pour Otto Klemperer, jusqu'à ce que la guerre le voie s'engager au sein des troupes américaines. Finalement il faudra attendre la mi-temps des années cinquante pour que le disque illustre son art altier. Un formidable Concerto de Tchaïkovski où il joue le Tonino qui aura appartenu à Joseph Korek, l'un des relecteurs du manuscrit dont les conseils furent précieux pour le compositeur, illustre au mieux sa virtuosité débridée comme la pureté de sa sonorité. Microsillon rare sous étiquette DG, je désespérai qu'il soit jamais réédité, le voici enfin, parfaitement repiqué, commencez l'écoute de cet album par celui-ci. George Mendelssohn, le patron de Vox, l'engagea la même année, lui offrant d'enregistrer quelques grands Concertos du répertoire dont la moitié se trouve rééditée ici. Splendide Beethoven, lancé solaire, d'une élégance élégiaque dans le Larghetto avant un final à plein archet. Quel dommage que l'on n'ait pas son

Brahms ! Mais du moins on tient la Symphonie espagnole - il fut l'un des premiers à jouer l'œuvre au complet, avec les cinq mouvements - qui fit sa réputation américaine, magnifique par le style et l'allant. L'éditeur ajoute le 2e de Wieniawski, rappelant qu'il avait remporté ce concours en 1935, et le "Concerto retrouvé" de Paganini, complétant le portrait d'un violoniste dont il faudrait éditer les enregistrements de concerts britanniques : la version révisée du Concerto de Britten avec Beecham, le Concerto de Brahms avec Boult, la création du Concerto de Roberto Gerhard sous la direction de Rudolf Schwarz, celui de Beethoven avec Rudolf Kempe. Puisque Biddulph ressuscite le catalogue Vox, pourquoi ne pas regrouper en un coffret les gravures de ce génial violoncelliste trop oublié, Josef Schuchter (qui grava aussi pour ce label le Double Concerto de Brahms avec Gimpel), sans oublier d'y ajouter ses quelques gravures pour Capitol le Concerto de Schumann dirigé par Franz Waxman entre autres...). (Jean-Charles Hoffelé)



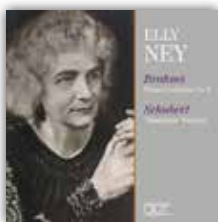
The Musical Art Quartet

J. Haydn : Quatuors à cordes n° 2 et 5 / F. Schubert : Quatuors à cordes n° 10, 11, 13; Ständchen, D 889

The Musical Art Quartet [Sascha Jacobsen, violon; Bernard Ocko, violon; Louis Kaufman, alto; Marie Roemaet-Rosano, violoncelle]

BID85017 • 1 CD Biddulph

Totalement oublié le Musical Art Quartet, injustice que tente de réparer Biddulph. Comme leurs successeurs du Juilliard Quartet dont l'art sera comme leur anthèse, les quatre jeunes gens se rencontrèrent au sein de l'IMA (Institute of Musical Art) qui deviendra la Juilliard School ; on est en 1925, le nouveau quatuor s'impose immédiatement par un esprit singulier, qui tient en partie aux origines russes de son primarius et de sa violoncelliste, qu'équilibrent les seconds violons successifs de Bernard Ocko et de Paul Bernard, mais surtout le plein son de Louis Kaufman, qui avait choisi de délaisser son violon temporairement au profit de l'alto. Le jeu plein d'ombres qu'ils mettent au 13e Quatuor de Schubert dit tout de leur art en rien moderne, encore prisonniers d'un style daté contre lequel Louis Kaufman semble parfois lutter. Leur Haydn timide disparaît devant les faces schubertiennes dont la lyrique se teinte de quelques touches pathétiques venues d'un autre temps : étrange d'entendre chez un ensemble américain la survivance du style de l'ancienne école européenne alors même que les Kolisch, venus aussi de l'ancien monde, proclamaient un jeu bien plus moderne. Un disque à l'intérêt avant tout documentaire. (Jean-Charles Hoffélé)



Elly Ney

J. Brahms : Concerto pour piano n° 2 / F. Schubert : Grosse Fantaisie "Wanderer", op. 15, D 760; Suites de Danses

Elly Ney, piano; Berlin Philharmonic Orchestra; Max Fiedler, direction

APR5639 • 1 CD APR

L'histoire de cette gravure anecdotique du Deuxième Concerto de Brahms vaut plus que l'enregistrement : fausement daté, resté en suspens après la mort de Max Fiedler, repris pour les faces à corriger sous la baguette d'Alois Melichar, Elly Ney s'y naufrage, sans direction, en son plat, sans même simplement les mains ou les épaules. A oublier. On ira donc à cette "Wanderer Fantaisie" qui ne vaut guère plus : carrée,

Sélection ClicMag !



Giacomo Puccini (1858-1924)

Madama Butterfly, opéra en 3 actes

Barno Ismatullaeva (Cio-Cio-San); Annalisa Stoppa (Suzuki); Edgaras Montvidas (B.F. Pinkerton); Brian Mulligan (Sharpless); Prague Philharmonic Choir; Wiener Symphoniker; Enrique Mazzola, direction; Andreas Homoki, mise en scène

CM762108 • 1 DVD C Major

CM762204 • 1 BLU-RAY C Major

raide, en son fermé où la Elly Ney, répétée fantasque, est sèche et scolaire, et ne joue guère propre. L'ajout des rares faces Siemens d'une petite suite que la pianiste s'était arrangée au sein des "Valse" et des "Ländler" de Schubert possède d'autres charmes, seule raison d'acquiescer cet album qui dessert le souvenir d'une artiste à jamais compromise. (Jean-Charles Hoffélé)



Eudice Shapiro

J. Brahms : Sonates pour violon n° 1-3 / E. Bloch : Suite "Baal Shem" / B. Bartók : Rhapsodie n° 2; Danses populaires roumaines / D. Milhaud : Saudades do Brasil / I. Stravinski : Duo Concertant & Divertimento

Eudice Shapiro, violon; Brooks Smith, piano; Ralph Berkowitz, piano; Paul Weston Orchestra; Paul Weston, direction

BID85026 • 2 CD Biddulph

Entre deux sessions pour les studios d'Hollywood, Eudice Shapiro trouva le temps de graver quelques trop rares disques. En 1957 Vanguard captait les deux visages de son art : l'archet ample et le chant profond qu'elle met à ses Sonates de Brahms, vrais incunables de leur abondante discographie, surprendra ceux qui ne la connaissaient que violoniste pour le cinéma, pur charme et pirouette. Ce jeu concentré, surveillé par l'impeccable Brook Smith (l'accompagnateur attitré de Jascha Heifetz, rappelons-le), donne une lecture unitaire des trois Sonates de Brahms. Si les paysages ne sont guère variés, l'autorité du jeu, le drive puissant font tendre l'oreille. Une sacrée musicienne est à l'œuvre, tenu encore par la hauteur des œuvres. Son archet se libérera dans la session consacrée aux modernes, Première Rhapsodie de Bartók foudroyante (et ses "Chants populaires roumains" si pleins de caractère, pouvant rivaliser avec ceux de Szigeti), "Baal Shem" de Bloch en vrais

tableaux vivants, "Kaddish" de Ravel littéralement prié. Mais qu'on lui donne des tropiques, et la voici pur charme, caressante, feulante, dansante pour de merveilleuses "Saudades do Brasil". Darius Milhaud a-t-il pu entendre cette gravure ? Stravinski probablement, zélé de l'art d'Eudice Shapiro pour laquelle il dirigea une bonne dizaine de fois son Concerto. Il surveillera d'un œil débonnaire les sessions pour le label confidentiel Áva du Duo Concertant et du Divertimento, où l'archet marie charme et fulgurance. L'éditeur ajoute deux candies tirés de l'album Capitol intitulé Hollywood, histoire de faire le portrait complet de la belle Eudice. (Jean-Charles Hoffélé)



Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Samson et Dalila, op. 47, Grand Opéra en 3 actes

Seokjong Baek (Samson); Elina Garanca (Dalila); Royal Opera Chorus; William Spaulding, direction; Orchestra of the Royal Opera House; Antonio Pappano, direction; Richard Jones, mise en scène

OA1371D • 1 DVD Opus Arte

OABD7315D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Pas du meilleur Richard Jones. Quelle idée d'enfermer la tragédie biblique de Saint-Saëns dans une grande boîte où tous se serrent dès que le chœur nombreux paraît. Cet entassement antimusical perdra le chœur plus d'une fois et gênera visiblement Seokjong Baek, Samson grand teint qui donne au héros une dimension tragique inédite. La voix est splendide, dans le clairon comme dans le grave, dans l'élan comme dans le pianissimo. Face à un tel Samson, Elina Garanca campe une Dalila idéale, de physique, d'incarnation, de voix simplement, qu'elle ouvre de plus en plus vers des graves somptueux, dans un français exemplaire qui magnifie encore son chant si stylé. Le style,

de son entrée, mais son grand soprano corsé donne à la geisha une stature loin de l'image d'Épinal des petites femmes pucciniennes. Elle ira au Seppuku les yeux grands ouverts, c'est assez magnifique, cela semble aussi venir d'une autre époque vocale. Héroïque vocalement et veule psychologiquement. Edgaras Montvidas est le Pinkerton du moment, on le sait bien, mais il faut aussi louer une distribution finement choisie, de la Suzuki d'Annalisa Stoppa au Sharpless de Brett Polegato. Deux surprises : le Bonze effrayant de Levente Pall, et la si juste Kate de Sabine Winter qui me rappelle ce qu'y osait la jeune Gundula Janowitz. Vous ne devez pas boudier cette nouvelle Butterfly. (Jean-Charles Hoffélé)

c'est bien ce qui rendra cette version précieuse à qui voudra bien seulement l'entendre, si finement dirigé par Antonio Pappano, attentif à l'orient, au stupre, mais surtout au drame. Comprimari acceptables de chant, mais au français souvent exotique, sinon pour l'Abimélech percutant de Blaise Malada. Vous pourrez essayer de voir la transposition assez paresseuse de Richard Jones (Dalila habite un préfabriqué, le reste à l'avenant), mais écoutez plutôt. (Jean-Charles Hoffélé)



John Cranko

Onegin, ballet sur la musique de Tchaïkovski; Roméo et Juliette, ballet en 3 actes sur la musique de Prokofiev; La Mègère apprivoisée, ballet d'après la pièce de Shakespeare sur une musique de D. Scarlatti

State Orchestra Stuttgart; James Tuggle, direction; Wolfgang Heinz, direction; Stuttgart Ballet; John Cranko, chorégraphie; Jürgen Rose, costumes

CM808308 • 8 DVD C Major

CM808404 • 4 BLU-RAY C Major

A mis de la danse, ne manquez pas ce beau coffret consacré au Stuttgart Ballet ! Sont proposés ici 3 ballets de légende qui ont forgé la réputation de la compagnie allemande, chorégraphiés par John Cranko : "Onegin" sur la musique de Tchaïkovski, le "Roméo et Juliette" de Prokofiev, et plus surprenant, "La Mègère apprivoisée" d'après la pièce éponyme de William Shakespeare sur une musique de Domenico Scarlatti arrangée et orchestrée par Kurt-Heinz Stolze. Trois documentaires totalement inédits et disponibles pour la toute première fois en DVD en Blu-ray complètent cette immanquable coffret. A travers les portraits des 2 illustres danseurs Friedemann Vogel et Marcia Haydée ou l'immersion d'1 an dans les coulisses de la compagnie, l'expérience est totale et vaut clairement le détour !



Kurt Atterberg : Aladin, opéra en 3 actes
Michael Ha; Frank Blees; Solen Mainguéné; Jonas Alber
CP0555161 - 2 CD CPO



G. Baciewicz : Symphonies n° 3 et 4
WDR Sinfonieorchester; Lukasz Borowicz
CP0555556 - 1 CD CPO



C.P.E. Bach : Magnificat
Herfurtner; Bill; Poplutz; Kölner Akademie;
Michael Alexander Willens
CP0555349 - 1 CD CPO



Natanael Berg : Symphonies n° 4 et 5
Noriköping SO; Ari Rasilainen
CP0777665 - 1 CD CPO



Adolf Busch : Quatuors à cordes; Quintette pour flûte
Dimitri Vecchi; flûte; Sarastro Quartett
CP0555279 - 1 CD CPO



Nico Dostal : Clivia
Sieglinde Feldhofer; Matthias Koziorowski;
Anna Brull; Marius Burkert
CP0555535 - 2 CD CPO



Louise Farrenc : Musique de chambre
Linus Ensemble
CP0555538 - 1 CD CPO



F. von Flotow : Concertos pour piano n° 1 et 2
Matthias Kirschnereit; Münchner RO; Ulf Schirmer
CP0555372 - 1 CD CPO



C. Franck : Intégrale de l'œuvre pour orgue
Carsten Wiebusch, orgue
CP0555477 - 4 CD CPO



Gunnar de Frumerie : Concertos pour clarinette et piano; Musica per Nove; Suite
T. Johannis; O. Triendl; I. Repušić
CP0555504 - 1 CD CPO



F.L. Gassmann : Quatuors et quintettes pour hautbois
Lajos Lencsés; Quatuor Szigeti
CP0555528 - 1 CD CPO



F. Geminiani : Sonates pour violoncelle et bc, op. 5
Von der Goltz; Küppers; Perl; Dangel; Boysen
CP0555402 - 1 CD CPO



F. Gernsheim : Quatuor à cordes, op. 83 et 89
Quatuor Diogenes
CP0555468 - 1 CD CPO



C.H. Graun : Iphigenia in Aulis
Hanna Zumsande; Santa Karmite; Geneviève Tschumi; Ira Hochman
CP0555475 - 2 CD CPO



C.H. Graun : Silla, drame musical en 3 actes
Bejun Mehta; Valer Sabadus; Samuel Marino - Alessandro De Marchi
CP0555586 - 3 CD CPO



J. Haydn : L'incontro improvviso
Bernhard Berchtold; Elisabeth Breuer; Anna Willerdinger; Michi Gaigg
CP0555327 - 2 CD CPO



Kaminski, Gould : Quatuors à cordes
Minguet Quartett
CP0555072 - 1 CD CPO



F. Lehár : Wiener Frauen, opérette en 3 actes
Feldhofer; Blondelle; Vogel; Franz Lehar-Orchester; Marius Burkert
CP0777858 - 2 CD CPO



Paul Lincke : Ouvertures, vol. 2
Brandenburgisches Staatsorchester
Frankfurt; Ernst Theis
CP0555448 - 1 CD CPO



F. Liszt : Intégrale des Années de Pèlerinage
Michael Korstick, piano
CP0555635 - 3 CD CPO



Emilie Mayer : Symphonies n° 3 et 7
NDR Radiophilharmonie; Jan Willem de Vriend
CP0555511 - 1 CD CPO



Emilie Mayer : Quatuors à cordes, vol. 1
Constanze Quartet
CP0555600 - 1 CD CPO



Emilie Mayer : Concerto pour piano; Ouvertures
Tobias Koch; Kölner Akademie; Michael Alexander Willens
CP0555554 - 1 CD CPO



N. Miskowski : Concerto et sonates pour violoncelle
Raphael Wallfisch; Janacek PO; Lukasz Borowicz
CP0555420 - 1 CD CPO



Die Verstellte Gärtnerin, opéra en 3 actes
Sandrine Pia; Julian Prégardien; Andrew Parrott
CP0555386 - 3 CD CPO



L. van der Pals : Quatuors à cordes, vol. 1
Van Der Pals Quartet
CP0555282 - 1 CD CPO



C. Reinecke : Intégrale de l'œuvre pour 2 pianos
Genova & Dimitrov Piano Duo
CP0555454 - 3 CD CPO



A. Rubinstein : Quatuors à cordes, op. 17 n° 2 et 3
Reinhold Quartett
CP0555544 - 1 CD CPO



H. Schütz : Dafne
La Capella Ducale; Musica Fiata; Roland Wilson
CP0555494 - 1 CD CPO



H. Schütz : Schwanengesang
La Capella Ducale; Musica Fiata; Roland Wilson
CP0555424 - 2 CD CPO



L. Spohr : L'œuvre pour clarinette et orchestre
Christoffer Sundqvist; NDR Radiophilharmonie; Simon Gaudenz
CP0555151 - 2 CD CPO



G. Tartini : Concertos et sonates pour viole de gambe
Opera Prima; Cristiano Contadin
CP0555388 - 1 CD CPO



G.P. Telemann : Les dernières œuvres orchestrales
La Stagione Frankfurt; Michael Schneider
CP0555533 - 2 CD CPO



Vivaldi : Les Quatre Saisons, op. 8 (trans. pour flûte de pan)
Andreea Chira; Südwestdeutsches KO Pforzheim; Douglas Bostock
CP0555461 - 1 CD CPO



Bruno Walter : Quatuor à cordes et quintette pour piano
Massimo Giuseppe Bianchi; Aron Quartett
CP0555193 - 1 CD CPO



Wölfl, Dussek : Sonates pour piano
Natasa Veljkovic, piano
CP0555208 - 1 CD CPO

Disque du mois

Herbert von Karajan : Les premières années au Festiva... AUD21464 **24,00 €** p. 3 ☐

Musique contemporaine

Cage : Music For Three. Vojta, Wu, Millet. AVI8553532 **15,36 €** p. 3 ☐
Clementi : Œuvres avec flûte. Fabbriani, Vidolin. MODE224 **14,64 €** p. 3 ☐
Patrick Dheur : Œuvres pour piano seul - Concerto mét... STR37272 **13,92 €** p. 3 ☐
Guillaume Herment : Walden Voices. Dibon-Lafarge, Bahu... EOR021 **11,04 €** p. 3 ☐
Ives : The Light That is Felt. Narucki, Berman. NW80680 **14,64 €** p. 4 ☐
Oliveros/Ione : Njinga, the Queen King. MODEDVD220 **21,84 €** p. 4 ☐
They/Beast. Musique pour tubax seul. Posey. AVIE2638 **13,92 €** p. 4 ☐

Alphabétique

Arlen : Wien, du allein. Mémoires d'un juif errant vi... GRAM99078 **21,12 €** p. 4 ☐
Bach : Les Six Suites pour violoncelle seul. Berner. PN2305 **21,12 €** p. 4 ☐
Bach : Les Six Suites pour violoncelle seul. Skalka. CLA3101/02 **21,12 €** p. 4 ☐
Maria Bach : Quintette pour piano - Sonate et suite p... HC21051 **13,20 €** p. 5 ☐
Beethoven : Sonates pour piano, vol. 2. Heide. AVI8553493 **15,36 €** p. 5 ☐
Beethoven : Ouverture Coriolan - Symphonie n° 5. Tenn... LPO0087 **10,32 €** p. 5 ☐
Beethoven, Schulhoff : Concertos pour piano. Schuch, ... AVI8553539 **15,36 €** p. 5 ☐
Beethoven : Symphonie n° 3 (transcription pour piano)... EPRC0059 **13,92 €** p. 5 ☐
Berlioz : La Damnation de Faust. Cargill, Irvin, Purv... LPO0128 **13,92 €** p. 5 ☐
Bortnyansky : L'album Italien CM0042003 **15,00 €** p. 6 ☐
Brahms : Les 4 Symphonies. Hughes. QTZ2054 **22,56 €** p. 6 ☐
David Briggs : Hail, gladdening Light. Layton. CDA68440 **15,36 €** p. 6 ☐
Bruckner : Dix Symphonies. Ballot. GRAM99311 **57,36 €** p. 6 ☐
Ferruccio Busoni : Sonates pour violon et piano. Bign... TC860203 **13,92 €** p. 6 ☐
Mario Castelnuovo-Tedesco : Concerto pour guitare - T... STR37258 **13,92 €** p. 7 ☐
Debussy : Études & Pour le piano. Osborne. CDA68409 **15,36 €** p. 7 ☐
Hans Gal : Concerto et sonate pour violon. Irnberger,... GRAM98921 **15,72 €** p. 7 ☐
Gluck : Airs d'opéras. De Simone, Ensemble Il Mosaico. TC710703 **13,92 €** p. 7 ☐
Haydn : Les Symphonies, vol. 28-31. Klumpp. HC23081 **28,32 €** p. 7 ☐
J. et J.M. Haydn : Concertos. Terakado, Amano. CC72983 **13,92 €** p. 7 ☐
Karłowicz : Symphonie en mi mineur. Salwarowski. DUX0656 **15,36 €** p. 8 ☐
Erich Wolfgang Korngold : Musique de chambre. Eckards... CC72932 **13,92 €** p. 8 ☐
Mahler : Symphonie n° 4. Fomina, Jurovski. LPO0113 **10,32 €** p. 8 ☐
Giovanni Battista Martini : Pro Defunctis, Psaumes et... LDV14109 **11,76 €** p. 8 ☐
Jerome Moross : Œuvres orchestrales. Falletta. ALC1496 **7,57 €** p. 8 ☐
Mozart : Transcriptions pour piano et cordes. Visovan... GRAM99268 **14,64 €** p. 8 ☐
Mozart : Oboenspitze, vol. 1 CM0032004 **15,00 €** p. 9 ☐
Mozart : Requiem (version pour piano à 4 mains de C. ... GEN24869 **13,92 €** p. 9 ☐
Paradisi : Sonates pour clavecin n° 1 à 6. Ravizza. CON2003 **13,20 €** p. 9 ☐
Paradisi : Sonates pour clavecin n° 7 à 12. Ravizza. CON2025 **13,20 €** p. 9 ☐
Ponce : Les 8 cycles pour voix et piano QP136 **15,72 €** p. 9 ☐
Prokofiev : Intégrale de l'œuvre pour violon et piano... ACDOE1362 **13,92 €** p. 10 ☐
Rasgado Víctor : El conejo y el coyote QP085 **15,72 €** p. 10 ☐
Rosetti : Bohemian Mutineer CM0012005 **15,00 €** p. 10 ☐
Scarlatti : Intégrale des sonates pour piano, vol. 9.... TACET276 **13,92 €** p. 10 ☐
Schumann : Scènes & Fantaisies pour piano seul. Yarden. CC72776 **15,00 €** p. 10 ☐
Schumann : Lieder. Gutmann, Kromer. GRAM99297 **14,64 €** p. 10 ☐
Johannes Schenck : L'Echo du Danube, op. 9. Diniz, Kl... CC72968 **18,96 €** p. 11 ☐
Alexandre Scriabine : Intégrale des sonates pour pian... STR37285 **13,92 €** p. 11 ☐
Bernhard Sekles : Œuvres pour piano et mélodies. Gold... HC22008 **16,08 €** p. 11 ☐
Strauss : Concerto pour violon - Sonate pour violon e... GRAM98992 **13,92 €** p. 11 ☐
Emanuel Siprutini : Sonates pour violoncelle, op. 6 e... LDV14108 **16,08 €** p. 12 ☐
Vladimir Jurowski dirige Stravinski, vol. 2. LPO0126 **10,32 €** p. 12 ☐
Tchaïkovski : Symphonies n° 5 et 6. Poschner. CLA3104/05 **21,12 €** p. 12 ☐
Tchaïkovski : Symphonies n° 1 et 6 - Œuvres orchestra... WS121415 **12,48 €** p. 12 ☐
Telemann : Concertos pour hautbois. Il Fondamento, Do... PAS901 **15,36 €** p. 12 ☐
Tellefsen, Kalkbrenner : Concertos et autres œuvres p... CDA68345 **15,36 €** p. 12 ☐
Wagner : Siegfried. Welch, Frey, Rutherford, Morloc, ... AVI8553544 **28,32 €** p. 13 ☐

Goldschmidt, Gerhard, Weill : Œuvres orchestrales. Br... EDA018 **13,20 €** p. 13 ☐
Sylvius Leopold Weiss : Œuvres pour luth et clavecin... MVC023067 **13,92 €** p. 13 ☐
Paul Wranitzky : Trois Quatuors à cordes. Almayiva Qu... CPO555466 **10,32 €** p. 13 ☐

Récitals

Discovering Russia 1910-1940, vol. 1 : Visions. Nemts... EDA012 **13,20 €** p. 13 ☐
Discovering Russia 1910-1940, vol. 2 : The New Jewish... EDA014 **13,20 €** p. 13 ☐
Le piano mexicain au XXe siècle, vol. 1 QP013 **15,72 €** p. 14 ☐
Ysaÿe, Beethoven, Bartók, Waxman : Œuvres pour violon... GEN14316 **13,92 €** p. 14 ☐
Musique berlinoise pour saxophone, vol. 1. Lunte, Blo... EDA021 **13,20 €** p. 14 ☐
Ravel, Debussy, Roussel : Musique pour flûte et harpe MAR81323 **12,84 €** p. 14 ☐
Quatuors mexicains inconnus, vol. I QP027 **15,72 €** p. 14 ☐
Gesualdo, Rossi : Madrigaux. Rotschopf, Schola Heidel... GEN23830 **13,92 €** p. 15 ☐
On Byrd's Wings. Œuvres de Byrd et ses contemporains... AUD97818 **16,08 €** p. 15 ☐
In Relations. Mélodies romantiques pour soprano et pi... HC22050 **13,20 €** p. 15 ☐
La Caramba. Musique espagnole du 18e pour soprano et... WIN910289-2 **16,08 €** p. 15 ☐
The German Album. Œuvres de Bach, Telemann et Hanke. ... EPRC0052 **13,92 €** p. 15 ☐
Musique orchestrale américaine et anglaise. Weilerste... CLA3091/92 **21,12 €** p. 16 ☐
Claudio Abbado dirige Schubert, Beethoven et Wagner. AUD95627 **13,92 €** p. 16 ☐
American Art Quartet joue Haydn, Mozart et Beethoven... BID85011 **14,64 €** p. 16 ☐
Bronislaw Gimpel joue Beethoven, Tchaïkovski, Wieniaw... BID85024 **21,12 €** p. 16 ☐
The Musical Art Quartet : Intégrale des enregistremen... BID85017 **14,64 €** p. 17 ☐
Elly Ney joue Brahms et Schubert. APR5639 **10,68 €** p. 17 ☐
L'Art d'Eudice Shapiro, vol. 2. BID85026 **21,12 €** p. 17 ☐

DVD et Blu-ray

Puccini : Madame Butterfly. Ismatullaeva, Stroppa, Mo... CM762108 **24,00 €** p. 17 ☐
Puccini : Madame Butterfly. Ismatullaeva, Stroppa, Mo... CM762204 **29,28 €** p. 17 ☐
Saint-Saëns : Samson et Dalila. Baek, Garanca, Pappan... OA1371D **25,08 €** p. 17 ☐
Saint-Saëns : Samson et Dalila. Baek, Garanca, Pappan... OABD7315D **30,72 €** p. 17 ☐
The John Cranko Stuttgart Ballet Collection. CM808308 **65,28 €** p. 17 ☐
The John Cranko Stuttgart Ballet Collection. CM808404 **65,28 €** p. 17 ☐

Sélection Challenge Classics

Franz Joseph Aumann : Musique de chambre. Ars Antiqua... CC72876 **13,92 €** p. 2 ☐
Bach : Sonates pour viole de gambe, BWV 1027-1029. Is... CC72909 **13,92 €** p. 2 ☐
Bach : Passion selon St Matthieu. Kuijken. CC72962 **21,12 €** p. 2 ☐
J.S. & C.P.E. Bach : Œuvres pour piano. Yarden. CC72952 **13,92 €** p. 2 ☐
De Mannheim à Berlin. Sonates du 18e siècle pour viol... CC72961 **13,92 €** p. 2 ☐
Bach : Oratorio de Noël. La Petite Bande, Kuijken. CC72966 **18,96 €** p. 2 ☐
Bach : Lieder sacrés. Mertens, Koopman. CC72967 **13,92 €** p. 2 ☐
Beethoven : Concertos pour piano, op. 58 et 61a. Gvet... CC72820 **13,92 €** p. 2 ☐
Beethoven : Intégrale des concertos pour piano. Minna... CC72972 **21,12 €** p. 2 ☐
Brahms, Glanzberg : Lieder. Dahlmann, Djeddikar. CC72934 **13,92 €** p. 2 ☐
Brahms : Intégrale des sonates pour violon et piano. ... CC72964 **15,00 €** p. 2 ☐
Bruckner : Symphonie n° 7. Haitink. CC72895 **15,00 €** p. 2 ☐
Chostakovitch : 24 Préludes et Fugues, op. 87. Minnaar. CC72907 **20,04 €** p. 2 ☐
Dowland : Lachrimae. Duncumb, Accademia Strumentale I... CC72938 **13,92 €** p. 2 ☐
Fauré : Musique pour piano seul. Minaar. CC72921 **13,92 €** p. 2 ☐
Förster, Graun, Quantz : Concertos pour cor. Franssen. CC72904 **15,00 €** p. 2 ☐
Grigory Frid : Intégrale de l'œuvre pour violon et pi... CC72953 **13,92 €** p. 2 ☐
Radamés Gnattali : Œuvres pour piano. Rabello. CC72870 **13,92 €** p. 2 ☐
Haendel : Cinq grandes suites pour clavecin. Koopman. CC72923 **13,92 €** p. 2 ☐
Cupido. Chansons d'amour du 18ème siècle. Miesenberg... CC72936 **15,00 €** p. 2 ☐
Pieter Hellendaal : Six Grand Concertos, op. 3. La Sf... CC72911 **13,92 €** p. 2 ☐
Leopold Hofmann : Six Divertimenti, op. 1. Musica Ele... CC72931 **13,92 €** p. 2 ☐
Amandus Ivanschiz : Musique de chambre. Letzbor, Ars ... CC72913 **13,92 €** p. 2 ☐
Unico. Sonates baroques hollandaises pour flûte à bec... CC72943 **15,00 €** p. 2 ☐
Benedetto Marcello : Cantates pour basse. Foresti, En... CC72894 **13,92 €** p. 2 ☐
Mendelssohn, Elgar, De Raaff : Sonates pour violon. O... CC72893 **13,92 €** p. 2 ☐
Mozart : Œuvres pour violon, alto et piano. Trio... CC72902 **13,92 €** p. 2 ☐
Giovanni Antonio Pandolfi Mealli : Sonates pour violon... CC72948 **13,92 €** p. 2 ☐

